LES ÉCOLES CANADIENNES:

BILAN 1990

Sondage d'opinion ACE

Tom R. Williams et Holly Millinoff

Les écoles canadiennes : Bilan 1990

Sondage d'opinion de l'ACE

Tom R. Williams
Université Queen's

et

Holly Millinoff
Université Queen's

Association canadienne d'éducation
Septembre 1990

91-00441/

© Association canadienne d'éducation/Canadian Education Association
Bureau 8-200
252, rue Bloor ouest
Toronto (Ontario)
M5S 1V5

1990

This publication is also available in English under the title: *Canada's Schools: Report Card for the 1990s*

Traduit de l'anglais par Marie-Noëlle Maillard

Couverture : Fred Huffman

Imprimé au Canada

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES V

LISTE DES TABLEAUX VI

AVANT-PROPOS VII

LES ÉCOLES CANADIENNES : TOUR D'HORIZON 1

En bref 1
Développement intellectuel des élèves 2
Développement humain et social 2
Résultats en fonction de quelques variables démographiques 3
Résumé des observations 4

INTRODUCTION 5

CONSIDÉRATIONS TECHNIQUES 7

L'échantillon 7
Compte rendu des données 7

ÉVALUATIONS GÉNÉRALES 8

Changements dans la qualité des écoles au cours du temps 8
Notes attribuées pour les résultats du travail des écoles 10
Les plus gros problèmes auxquels les écoles d'aujourd'hui font face 10

QUESTIONS CONNEXES 15

Détermination du gouvernement vis-à-vis d'un enseignement de haute qualité 15
Valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation 15

ANALYSE DE VARIABLES PARTICULIÈRES 18

Généralités 18
Efficacité du personnel enseignant 19
Réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents 19
Préparation des élèves au marché du travail 22
Préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie 22
Préparation à l'enseignement postsecondaire 26

ÉVALUATION DES ÉCOLES :
DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL DES ÉLÈVES 28

Généralités 28
Acquisition de connaissances et d'aptitudes en sciences, en mathématiques et en technologie 28
Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement 30
Apprendre à faire face aux problèmes de la vie 31
Susciter chez les élèves le désir d'apprendre pendant toute la vie 32

DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET HUMAIN 32

Introduction 32
Tolérance, respect des autres et coopération 33
Confiance en soi et dignité 33
Initiative et discipline personnelle 35
Acceptation de personnes ayant une culture et une race différentes 35
Apprendre à traiter les questions sociales 37

LES RÉSULTATS EN FONCTION DE QUELQUES VARIABLES DÉMOGRAPHIQUES 38

Enfants à l'école élémentaire 38
Région 38
Langue 38
Population de l'agglomération 39
Âge 39

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS 39

ANNEXE A – Sondage d'opinion 1990 Questionnaire 42

ANNEXE B – Caractéristiques démographiques

LISTE DES FIGURES

1	Changement de qualité des écoles	9
2	Notes attribuées aux écoles	9
3	Notes attribuées aux écoles – Répartition par région	11
4	Notes attribuées aux écoles – Comparaison entre les trois enquêtes	11
5	Les plus gros problèmes des écoles aujourd'hui	13
6	Les plus gros problèmes des écoles – Drogues et alcool	13
7	Les plus gros problèmes des écoles – Enseignants et élèves ayant des besoins particuliers	14
8	Les plus gros problèmes des écoles – Racisme	14
9	Les plus gros problèmes des écoles – Discipline	16
10	Détermination du gouvernement à maintenir un enseignement de haute qualité	16
11	Valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation	17
12	Valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation	17
13	Efficacité du personnel enseignant – Répartition par région	20
14	Efficacité du personnel enseignant – Comparaison	20
15	Efficacité du personnel enseignant – Nombre de B	21
16	Efficacité du personnel enseignant – Nombre de A	21
17	Réaction aux inquiétudes des parents	23
18	Préparation des élèves au marché du travail	23
19	Préparation des élèves au marché du travail – Nombre de A	24
20	Préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie	24

21	Préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie – Répartition par région	26
22	Préparation des élèves à l'enseignement postsecondaire	27
23	Préparation des élèves à l'enseignement postsecondaire – Comparaison du nombre de A et de B par région entre 1984 et 1990	27
24	Acquisition de connaissances et d'aptitudes en sciences, mathématiques et technologie – Répartition par région	29
25	Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement	30
26	Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement – Répartition par âge	31
27	Tolérance, respect des autres et coopération	34
28	Confiance en soi et dignité	34
29	Initiative et discipline personnelle	36
30	Apprendre à traiter les questions sociales	36

LISTE DES TABLEAUX

1	Résultats globaux selon les variables choisies	18
2	Sexe et préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie	25
3	Résultats globaux pour le développement intellectuel des élèves	28
4	Résultats globaux pour le développement humain et social	32

AVANT-PROPOS

Pour donner suite aux enquêtes menées en 1979 et 1984, l'Association canadienne d'éducation (ACE) a demandé un sondage d'opinion de la population canadienne sur l'éducation. Ce sondage, mené par *Decima Research* en mai 1990, porte sur ce que pense le grand public de nos écoles, au moment où nous entamons un travail important : préparer nos élèves à faire face aux défis du XXI[e] siècle. L'ACE désirait que ce sondage indique où nous en sommes actuellement et les domaines à examiner de plus près.

Le Conseil d'administration de l'ACE a été heureux que M. Tom Williams ait accepté de présider le Comité du sondage d'opinion et de rédiger le rapport final. M. Williams est actuellement vice-principal (opérations et relations universitaires) à l'Université Queen's (Kingston, Ontario). Avant d'occuper ce poste, il était doyen de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Queen's, après avoir été président du département d'administration scolaire à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario (OISE).

M. Williams a pris part à de nombreuses activités de l'ACE au cours des ans : il a été président du Comité consultatif du Stage d'étude en administration scolaire, membre du Conseil d'administration et président de l'Association en 1987-1988. Par ailleurs, il rédige régulièrement des articles pour *Education Canada* et d'autres publications.

Les écoles canadiennes : Bilan 1990 soulève les questions les plus importantes auxquelles font face les intervenants en éducation aujourd'hui. Les réponses et les analyses détaillées de M. Williams et de son adjointe de recherche, Mme Holly Millinoff, nous donneront une bonne idée de notre situation actuelle et nous permettront de nous préparer au siècle prochain. Ce rapport devrait être utile et intéresser toute personne qui travaille aujourd'hui dans le domaine de l'éducation au Canada.

Le directeur général de
l'Association canadienne d'éducation,

Robert E. Blair

LES ÉCOLES CANADIENNES : TOUR D'HORIZON

En bref

Changements dans la qualité des écoles au cours du temps
- 29 % ont dit que les écoles s'étaient améliorées
- 42 % n'ont pas observé beaucoup de changement
- 20 % pensent qu'elles ont empiré, par rapport à 37 % en 1984

Notes données au travail des écoles
- 80 % ont donné A, B ou C. (B, 39,2 %; C, 34,5 %; D, 7,1 %; A, 6,2 %; et échec 3,8 %)
- Les grandes villes ont donné plus de notes d'échec (13,4 %)
- Les anglophones ont été plus de deux fois plus nombreux que les francophones à donner un A
- Les provinces atlantiques et le Québec ont eu tendance à attribuer une note d'échec
- Les Prairies ont eu davantage tendance à donner un A; la moitié des sujets en Colombie-Britannique ont donné un C ou une note inférieure
- Les sujets qui ont donné un A se sont basés sur la qualité de l'enseignement. Ceux qui ont donné un D ou une note d'échec aussi.

Les plus gros problèmes auxquels les écoles d'aujourd'hui font face
1. L'abus des drogues et de l'alcool : 17 %
2. Le manque de discipline : 11 %
3. Le manque de préparation pour affronter le marché du travail : 9 %
4. L'enseignement des connaissances de base : 9 %

- Les francophones se disent plus préoccupés par la qualité de l'enseignement et la préparation de programmes pour les élèves ayant des besoins particuliers
- Les sujets habitant les zones urbaines ont été deux fois plus nombreux que les autres à dire que le manque de discipline était le gros problème
- Le racisme est considéré davantage comme un problème au Québec, dans les Prairies et en Ontario
- La discipline est plus souvent un problème en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique

Détermination du gouvernement vis-à-vis d'un enseignement de haute qualité
- Les deux tiers des personnes interviewées pensent que le gouvernement est quelque peu (56,1 %) ou fortement (10,1 %) déterminé à maintenir un enseignement de haute qualité
- Les plus âgés ont plus tendance à dire que le gouvernement est fortement déterminé
- La moitié des francophones pensent que le gouvernement n'est pas très déterminé, voire pas du tout

Valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation
- Les Canadiens sont également divisés quant à la valeur retirée
- Les personnes qui ont un grade universitaire disent plus facilement que le gouvernement a fait un excellent placement
- La Colombie-Britannique et l'Ontario pensent que le gouvernement a fait un mauvais placement
- 17 % des sujets du Québec ont dit que le gouvernement a fait un excellent placement. C'est le meilleur pourcentage.

Efficacité du personnel enseignant
- 58,5 % ont accordé un A ou un B; 3,2 % seulement ont donné une note d'échec

Réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents
- 58 % ont attribué un A ou un B. Ceux qui ont de 35 à 44 ans et qui ont probablement des enfants à l'école ont donné les meilleures notes.

Préparation des élèves au marché du travail
- 21 % ont donné un D ou une note d'échec; une amélioration par rapport à 1984 où 29 % avaient donné des notes de cet ordre.

Préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie
- plus de 75 % ont donné un C ou une note supérieure; 45 % ont donné un A ou un B
- Les plus jeunes et les moins jeunes ont donné les meilleures notes

Préparation à l'enseignement postsecondaire
- 81 % ont donné un A, un B ou un C
- Les professionnels, les directeurs et les propriétaires d'entreprise ont eu davantage tendance à donner un D ou une note d'échec

Développement intellectuel des élèves

Acquisition de connaissances et d'aptitudes en sciences, en mathématiques et en technologie
- 68 % sont satisfaits
- Ce sont les sujets de 18-24 ans et ceux de 65 ans et plus qui sont le plus satisfaits
- Ceux qui avaient le niveau d'études le plus bas sont le plus satisfaits
- Les professionnels, les directeurs et les propriétaires d'entreprises sont plus insatisfaits

Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement
- 34,2 % de ceux qui ont répondu à cette question sont insatisfaits

Apprendre à faire face aux problèmes de la vie
- Plus du double ont exprimé leur satisfaction par rapport à ceux qui ont exprimé leur insatisfaction

Susciter chez les élèves le désir d'apprendre pendant toute la vie
- Le tiers de la population interviewée a exprimé son insatisfaction

Développement humain et social

Tolérance, respect des autres et coopération
- La moitié a été au moins plutôt satisfaite
- Près des deux tiers de tous les sujets anglophones interrogés ont dit être satisfaits alors que moins de la moitié des francophones ont dit l'être

Confiance en soi et dignité
- Un peu moins des deux tiers de l'ensemble ont répondu positivement

Initiative et discipline personnelle
- La moitié des sujets pensent que leurs écoles font un travail satisfaisant

Acceptation de personnes ayant une culture et une race différentes
- 20 % seulement ont dit n'être pas satisfaits à cet égard
- Les Autochtones et les sujets d'origine asiatique ou moyen-orientale se sont dit insatisfaits du travail des écoles à cet égard

Apprendre à traiter les questions sociales
- Près de deux tiers des sujets interrogés (61 %) ont été positifs en ce qui concerne la compétence de leurs écoles à enseigner comment faire face aux questions que pose la vie en société : la sexualité, l'abus des drogues et de l'alcool

- Les sujets plus âgés ont eu beaucoup plus tendance à être insatisfaits que les plus jeunes
- Les personnes ayant fait le moins d'études et celles vivant dans les grands centres urbains avaient aussi plus tendance à être insatisfaites

Résultats en fonction de quelques variables démographiques

Enfants à l'école élémentaire

- Les sujets interrogés ayant des enfants à l'élémentaire avaient beaucoup plus tendance à donner de bonnes notes au système scolaire
- Les parents ayant des enfants au secondaire n'ont pas répondu de façon très différente de ceux qui n'en ont pas

Région

- Les sujets des provinces atlantiques ont été très positifs vis-à-vis de leurs écoles, suivis de ceux des Prairies; ils ont en effet donné plus souvent un A ou un B à leurs écoles. Ils ont vu plus positivement l'efficacité des enseignants ainsi que la réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents; ils ont également été beaucoup plus positifs vis-à-vis du travail des écoles pour ce qui est d'apprendre aux élèves à lire et à écrire, à faire face aux problèmes, à être tolérants, à développer le sentiment de confiance en soi ainsi qu'à faire preuve d'initiative et de discipline personnelle.
- Les Québécois ont eu tendance à donner à leurs écoles plus de notes d'échec
- L'Ontario et le Québec sont très insatisfaits du travail de leurs écoles pour ce qui est d'apprendre aux élèves à lire, à écrire et à parler correctement (les Ontariens aussi) et d'apprendre aux élèves à faire face aux problèmes de la vie, et à susciter chez eux la tolérance, le respect des autres et la coopération.
- Les Ontariens ont attribué la note la plus basse et exprimé davantage leur insatisfaction pour davantage de variables que toutes les autres provinces.
- Les sujets de la Colombie-Britannique ont donné le moins de A et de B pour ce qui est de l'efficacité des enseignants à préparer les filles à une carrière nécessitant les sciences, les mathématiques et la technologie et pour ce qui est de la réussite des écoles à préparer les élèves à affronter le marché du travail.

Langue

- Les francophones ont été moins optimistes que leurs homologues anglophones sur la plupart des questions. Par contre, ils ont été beaucoup plus positifs pour ce qui est de préparer les filles à une carrière scientifique et pour ce qui est de la valeur que retire la province de l'argent qu'elle dépense pour l'éducation.

Population de l'agglomération

- Les habitants des plus grandes villes ont eu tendance à être beaucoup plus négatifs : ils ont attribué le plus fort pourcentage de D et d'échecs sur la plupart des questions

Âge

- On trouve dans la presse populaire certains articles qui laisseraient penser que les personnes du troisième âge (65 ans et plus) ont tendance à être plus critiques des systèmes scolaires que la normale. En fait, la présente enquête indique que les personnes âgées répondent presque de la même façon que la moyenne. Il y a deux domaines où leurs réponses indiquent de l'insatisfaction: compétence des écoles à apprendre aux élèves à lire, à écrire et à parler correctement; compétence des écoles à assurer que les élèves apprennent à faire face aux questions que pose la vie en société (sexualité, abus des drogues et de l'alcool).

Résumé des observations

Une forte majorité des Canadiennes et des Canadiens interviewés ont exprimé leur satisfaction globale : la plupart ont donné un B (39 %) ou un C (35 %). 29 % ont dit que les écoles s'étaient améliorées au cours des cinq dernières années, 20 % qu'elles avaient empiré, et 42 % qu'elles étaient restées les mêmes. En d'autres termes, trois sujets sur quatre pensent que la qualité des écoles n'a pas changé ou qu'elle s'est améliorée.

Deux sujets sur trois voient leur gouvernement provincial comme étant plutôt ou très déterminé à maintenir un enseignement de qualité et la moitié pensent que le gouvernement a fait un bon, voire un excellent, placement des fonds qu'il alloue à l'éducation.

Les plus gros problèmes perçus sont l'abus des drogues et de l'alcool (17 %), la discipline (11 %), la préparation au monde du travail (9 %) et l'acquisition des connaissances de base (9 %). Les notes les plus positives (conjugaison des A et des B) ont été attribuées au personnel enseignant et ses réactions aux inquiétudes des parents. Les sujets sont relativement peu satisfaits pour ce qui est d'apprendre à lire, à écrire et à parler correctement (22 % sont quelque peu insatisfaits, 11 % très insatisfaits).

INTRODUCTION

Le présent rapport résume les conclusions d'un sondage national d'opinion, effectué par *Decima Research* au nom de l'Association canadienne d'éducation (ACE), pour analyser les attitudes et les impressions des Canadiennes et des Canadiens sur les questions d'éducation au Canada. C'est la troisième enquête nationale sur les attitudes du public canadien vis-à-vis de l'éducation effectuée par l'ACE. Les deux enquêtes précédentes datent de 1979 et de 1984.

Si la structure globale de l'enquête a quelque peu changé au cours du temps, trois questions sont restées essentiellement les mêmes. Les voici : 1) Quelle note attribueriez-vous à l'école publique de votre communauté? (On demandait aux personnes interviewées de se servir des lettres A, B, C, D et E pour échec.) 2) Pensez-vous que les écoles de votre communauté qui sont financées par le gouvernement se sont améliorées, ont empiré ou sont restées les mêmes? 3) Quel est le plus gros problème que les écoles de votre communauté doivent résoudre? Pour ces questions, les réponses obtenues aux trois enquêtes seront comparées pour voir si les attitudes du public ont changé et, si oui, dans quelle mesure.

L'enquête de cette année comptait 22 questions. Elle a été effectuée entre le 2 et le 7 mai 1990. Les questions couvraient un large éventail de sujets allant des demandes générales sur la qualité globale des écoles publiques et le financement, aux analyses plus spécifiques de la qualité de l'enseignement et de la préparation sociale et intellectuelle des élèves d'aujourd'hui. Trois questions de l'enquête de 1990 - sur le développement social et intellectuel des élèves - figuraient également dans celle de 1984. Les voici: 1) Quelle note attribueriez-vous à l'efficacité du personnel enseignant? 2) Quelle note attribueriez-vous à la préparation des élèves pour affronter le marché du travail? 3) Quelle note attribueriez-vous à la préparation des élèves à l'enseignement postsecondaire? C'est avec la collaboration d'un groupe de professionnels canadiens chevronnés de l'éducation que les 22 questions ont été préparées. Les voici :

Dr Tom Williams (président)
Vice-principal
Fonctionnement et relations universitaires
Université Queen's
Kingston (Ontario)

M. John Cholvat
Consultant en éducation
Toronto (Ontario)

Dr Ray G. Fast
Directeur général
Conseil scolaire de Saskatoon
Saskatoon (Saskatchewan)

Dr Naomi Hersom, présidente de l'ACE
Présidente
Université Mount Saint Vincent
Halifax (Nouvelle-Écosse)

Dr. Stirling McDowell
Secrétaire général
Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Ottawa (Ontario)

M. Jacques Mongeau
Président
Conseil scolaire de l'île de Montréal
Montréal (Québec)

M. Fernand Paradis
Directeur général
Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec
Sainte-Foy (Québec)

M. Tom Rich
Directeur des programmes et des services
Ministère de l'Éducation
Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard)

Dr Eleanor Rourke
Sous-ministre
Ministère de l'Éducation
Regina (Saskatchewan)

Dr John J. Stapleton
Doyen de la faculté d'éducation
Université du Manitoba
Winnipeg (Manitoba)

Dr Rod A. Wickstrom
Directeur général
District scolaire n° 37
Delta (Colombie-Britannique)

M. E. W. H. Wood
Sous-ministre
Ministère de l'Éducation
Fredericton (Nouveau-Brunswick)

S'il y eut, dans l'introduction des enquêtes de 1979 et de 1984, quelques hésitations quant à la légitimité des sondages d'opinion, on a néanmoins conclu qu'ils constituaient un moyen utile pour juger de l'opinion du public, dans la mesure où les résultats sont interprétés avec la prudence nécessaire.

Les analyses de ce rapport ont été faites à partir de l'ensemble des réponses à chacune des 22 questions. Les réponses ont été utilisées telles qu'elles avaient été faites aux questions du genre « Que pensez-vous..... » où les sujets devaient formuler leur pensée. De plus, des tableaux croisés ont été calculés pour chaque question et pour les douze variables démographiques suivantes pour faire des recoupements :

- Âge
- Sexe
- Revenus
- Études
- Origine ethnique
- Région d'habitation
- Langue maternelle
- Situation de famille
- Salarié
- Enfants à l'élémentaire
- Enfants au secondaire
- Propriétaire ou locataire

Certains de ces facteurs ne sont pas spécifiquement mentionnés dans cet ouvrage parce qu'aucun rapport significatif ne le justifiait. Une interprétation des résultats n'a été donnée que pour ceux qui étaient statistiquement significatifs. Pour cette enquête, un degré de confiance de 95 p. 100 a été choisi, ce qui indique qu'il y a une probabilité d'au moins 95 p. 100 pour que le rapport ne soit pas fortuit. Ce

degré de confiance est celui utilisé couramment aujourd'hui par les médias lorsqu'ils interprètent les résultats de sondages d'opinion.

L'ouvrage est présenté, à quelques exceptions près, selon l'ordre dans lequel *Decima* a posé les questions. (On trouvera en annexe A la liste des questions posées.) Il commence par une évaluation générale de la qualité des écoles publiques (Les écoles se sont-elles améliorées, ont-elles empiré ou sont-elles restées les mêmes au cours des cinq dernières années? Quelle note attribueriez-vous à l'école de votre communauté? À votre avis, quel est le plus gros problème auquel les écoles d'aujourd'hui font face?), puis il aborde le rôle du gouvernement dans l'éducation. Ensuite viennent des questions spécifiques se rapportant à l'efficacité du personnel enseignant, à la réaction du personnel scolaire aux questions des parents, et à la réussite des écoles à préparer les élèves dans des domaines particuliers, ainsi qu'aux résultats obtenus par les écoles en ce qui concerne le développement intellectuel des élèves. Les auteurs terminent avec un sommaire de quelques facteurs démographiques et de brèves remarques.

CONSIDÉRATIONS TECHNIQUES

L'échantillon

L'enquête comportait 1 200 interviews téléphoniques représentant un échantillon proportionnel choisi aléatoirement dans la population canadienne des personnes âgées de 18 ans et plus. On a choisi les hommes et les femmes dans les mêmes proportions que la population générale. Sur le plan statistique, un tel échantillon est considéré comme précis dans les limites de 2,9 points, 19 fois sur 20.

Bien que la méthode d'échantillonnage fournisse une approximation de la population civile canadienne, il faut remarquer que l'échantillon n'est représentatif que des résidents du Canada ayant le service téléphonique direct. Ainsi, les Canadiennes et les Canadiens qu'on ne peut joindre que par un numéro unique desservant un grand nombre de personnes - comme les maisons de retraite, les hôpitaux et les réserves indiennes - ceux qui ont le service de radio-téléphone ou ceux qui n'ont pas le téléphone du tout ont donc été automatiquement exclus de l'échantillon. De plus, la méthode d'échantillonnage découpe le Canada en onze régions (dix provinces et l'agglomération torontoise), de sorte que les résidents du Labrador, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas été inclus.

Pour l'échantillon relevé, on trouvera en annexe B les variables démographiques, les chiffres de chaque catégorie et la proportion de l'échantillon total.

Il faut ajouter qu'une catégorie pour les personnes d'origine française fait partie de la répartition ethnique. Il ne faut pas la confondre avec l'autre catégorie démographique - langue maternelle - où les sujets indiquaient s'ils étaient francophones ou anglophones. Une personne pouvait donc dire qu'elle était d'origine française si ses ancêtres étaient français ou si son nom était français, sans pour autant parler français.

Si on a utilisé les méthodes les plus sophistiquées pour recueillir et interpréter l'information présentée dans ce rapport, il ne faut pas oublier que les enquêtes ne sont pas des prédictions. Elles visent à mesurer l'opinion publique dans des limites statistiques identifiables de précision en des points donnés du temps. Cette enquête n'est en aucune façon une prédiction d'opinion ou de comportement en un point quelconque de l'avenir.

Compte rendu des données

L'enquête elle-même comportait 22 questions et fut menée au téléphone entre le 2 et le 7 mai 1990, par des interviewers employés par *Decima Research*. Les réponses à ces questions ont été rapportées à l'ACE sous forme de tableaux. De plus, des tableaux récapitulatifs montrent la fréquence et le pourcentage des réponses données par tous les sujets qui ont répondu. La moyenne, la médiane et l'erreur type ont également été transmises aux auteurs de ce rapport.

L'analyse des variables démographiques (sous forme de tableaux croisés), qui permettait de comparer les réponses à deux questions ou plus a également été fournie. Si les tableaux récapitulatifs

révèlent l'avis de l'ensemble du groupe sur une question particulière, les tableaux croisés donnent des réactions spécifiques de groupes démographiques particuliers. Pour chaque tableau, les auteurs disposaient d'un khi², test de signification statistique qui permet de déterminer s'il existe un rapport systématique entre deux variables recoupées. Un test de signification statistique permet de voir la probabilité selon laquelle le rapport observé pourrait être fortuit. Pour l'interprétation, un degré de confiance de 95 p. 100 a été choisi, ce qui indique qu'il y a une probabilité d'au moins 95 p. 100 pour que le rapport observé n'ait pas été fortuit. En d'autres termes, on est sûr à 95 p. 100 du temps que des enquêtes successives effectuées environ au même moment, selon la même méthode d'échantillonnage, avec les mêmes interviewers posant les mêmes questions, donneraient les mêmes résultats.

Pour chaque tableau croisé (ou recoupement), les mesures de la signification individuelle des sous-catégories au sein de chaque regroupement démographique ont aussi été fournies. Pour que ce rapport soit plus accessible au grand public, les statistiques individuelles n'y figurent pas. Les auteurs, en rapportant des données spécifiques, ont, dans presque tous les cas, noté uniquement les rapports significatifs au degré de confiance de 95 p. 100 ou supérieur.

Il faut souligner cependant que le degré de confiance est établi sur un échantillon de 1 200 interviews. Lorsqu'on fait des comparaisons en utilisant les régions ou les revenus, la langue parlée, l'âge, etc., on risque d'avoir une marge d'erreur plus grande, et un degré de confiance moins élevé, les échantillons comparés étant plus petits.

ÉVALUATIONS GÉNÉRALES

Changements dans la qualité des écoles au cours du temps

La première question de l'enquête demandait aux sujets interrogés s'ils pensaient que l'école s'était améliorée, avait empiré ou était restée la même par rapport à ce qu'elle était il y a cinq ans; 42 p. 100 ont dit qu'ils n'avaient pas observé beaucoup de changement dans la qualité du travail de leurs écoles au cours des cinq dernières années. Un peu moins du tiers (29 p. 100) ont dit que les écoles s'étaient améliorées alors que 20 p. 100 pensent qu'elles ont empiré. Par rapport à l'enquête de 1984, on remarque une nette diminution du nombre de sujets ayant répondu qu'à leur avis leurs écoles s'étaient améliorées. (Voir figure 1.)

Près de 44 p. 100 des sujets interrogés en 1984 avaient dit que les écoles s'étaient améliorées alors qu'en 1990 il s'agit d'un peu moins de 30 p. 100. On a cependant observé une diminution semblable du nombre de personnes ayant dit que leurs écoles avaient empiré : de 36,6 p. 100 en 1984 à 20 p. 100 en 1990. Ces chiffres semblent indiquer qu'au cours du temps, il y a eu un déclin dans la polarisation des attitudes vis-à-vis de l'éducation. Parallèlement à ce déclin du nombre de personnes ayant une opinion extrême (positive ou négative) de leur système scolaire, on a observé une augmentation du nombre de personnes qui pensent que leurs écoles n'ont pas vraiment changé. Il faut remarquer que la question posée dans l'enquête actuelle est légèrement différente de celle des deux précédentes enquêtes, 1979 et 1984, où l'on demandait : « Comment comparez-vous les écoles primaires et les écoles secondaires d'aujourd'hui à celles de votre temps? » ; en 1990, la question était : « En général, comment compareriez-vous les écoles d'aujourd'hui à celles de votre temps? ». Il faut donc interpréter avec la prudence nécessaire les comparaisons entre les trois enquêtes.

Les tableaux croisés ont révélé quelques rapports assez nets entre certaines variables démographiques et la réponse à cette question. Les sujets ayant des enfants à l'élémentaire ont eu beaucoup plus tendance à dire que les écoles s'étaient améliorées (34,4 p. 100) que ceux qui n'en ont pas (27 p. 100). Parallèlement, les sujets ayant des enfants au secondaire ont eu beaucoup plus tendance à dire que les écoles s'étaient améliorées (37,2 p. 100) que ceux qui n'en ont pas (27,6 p. 100). Ces chiffres indiquent que les personnes qui ont un contact actuel et direct avec le système scolaire ont davantage tendance à avoir une meilleure opinion de la qualité de ce système que celles dont l'avis s'est formé par le truchement d'autres moyens, les médias, par exemple.

Bien que le rapport global entre le niveau d'études et la façon dont les écoles d'aujourd'hui sont perçues par rapport à ce qu'elles étaient il y a cinq ans n'ait pas été significatif, le lien entre les sujets encore à l'école (toute personne de 18 ans et plus qui est inscrite dans un établisement, école secondaire, cégep,

Figure 1
Changement de qualité des écoles

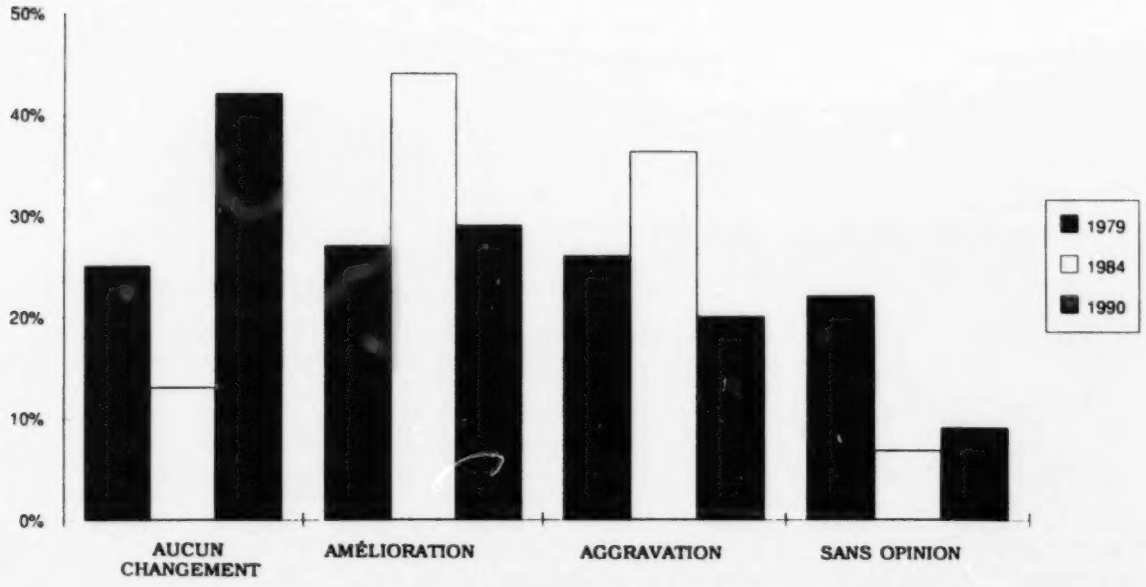
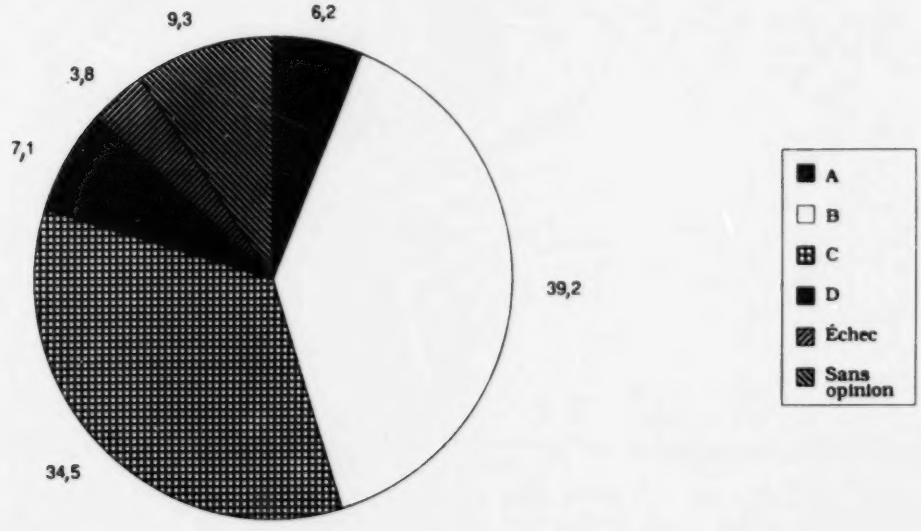


Figure 2
Notes attribuées aux écoles



collège communautaire, université, etc.) et ce qu'ils pensent des écoles d'aujourd'hui par rapport à ce qu'elles étaient il y a cinq ans l'a été. Ces derniers étaient parmi ceux qui avaient le moins tendance à dire que les écoles avaient empiré et le plus tendance à dire qu'elles s'étaient améliorées.

Bien que la relation globale ne soit pas significative à 95 p. 100, l'enquête a révélé certains rapports particuliers entre la taille de la ville où habitait le sujet et ce qu'il pensait de la qualité de l'école. Les sujets de grands centres urbains comptant une population d'un million d'habitants ou plus ont eu davantage tendance à dire que les écoles avaient empiré. Par ailleurs, les sujets de petites villes et de localités rurales dont la population ne dépasse pas 10 000 habitants ont eu davantage tendance à dire que la qualité de leurs écoles s'était améliorée.

Notes attribuées pour les résultats du travail des écoles

En 1990, la note la plus fréquemment attribuée par les sujets interrogés sur les résultats du travail de leur école est le B (39,2 p. 100), suivi du C (34,5 p. 100), puis du D (7,1 p. 100), puis du A (6,2 p. 100) et enfin de la note d'échec (3,8 p. 100). (Voir figure 2.) Comme pour la question précédente, les recoupements de variables démographiques montrent un rapport inverse entre la taille de la ville où habite le sujet et ce qu'il pense de la qualité de l'école. Les sujets des grandes villes ont eu plus tendance à donner à leurs écoles une note d'échec (13,4 p. 100) que ceux des petites villes ou des localités rurales (10,3 p. 100). On a observé une grande différence entre les notes attribuées aux écoles par les anglophones et par les francophones. Les anglophones interrogés ont été plus de deux fois plus nombreux que les francophones à attribuer un A à leurs écoles. Comme le montre la figure 3, il n'est pas surprenant que les sujets des provinces atlantiques (14,3 p. 100) et ceux du Québec (13 p. 100) - où se trouve la plus forte proportion de francophones - aient eu davantage tendance à attribuer une note d'échec. Les sujets interrogés dans les Prairies ont eu davantage tendance à donner un A à leurs écoles, à l'inverse de ceux de la Colombie-Britannique. En fait, près de la moitié de tous les sujets interrogés en Colombie-Britannique (48,2 p. 100) ont attribué à leurs écoles un C ou une note inférieure. D'autre part, plus de la moitié (57 p. 100) des sujets interrogés dans les Prairies ont attribué à leurs écoles un B ou une note supérieure.

Près d'un tiers de tous les sujets interrogés qui ont donné un A à leurs écoles se sont basés pour cela sur la qualité de l'enseignement. Les réponses textuelles ont révélé qu'en général les sujets de cette catégorie ont pensé que la qualité de l'enseignement était très élevée et que les enseignants se sentaient concernés, aidaient les élèves et se dévouaient à leur tâche. De plus, 20 p. 100 des sujets ayant donné un A à leurs écoles l'ont fait parce qu'ils pensent qu'elles préparent bien les élèves au monde réel de l'enseignement postsecondaire et du travail.

Les écoles font en général du bon travail : c'est la raison qui prévaut chez les sujets ayant attribué un B. Ces personnes pensent que les écoles, tout en n'étant pas extraordinaires, font de leur mieux avec les ressources dont elles disposent. La seconde raison est une bonne impression générale de la qualité de l'enseignement.

À l'opposé, 17,4 p. 100 des sujets ayant attribué à leurs écoles un C et près du quart de ceux qui ont donné un D ou une note d'échec l'ont fait en raison de la qualité médiocre de l'enseignement, selon eux. Il est intéressant de voir que la qualité de l'enseignement est la raison pour laquelle ils avaient attribué une bonne note ou une note d'échec à leurs écoles. Les réponses les plus négatives disaient que les enseignants s'intéressent peu à leur enseignement et ne font le travail que pour l'argent. Le manque de discipline dans les écoles et une préparation insuffisante à la vie dans le monde réel étaient aussi des raisons de la mauvaise note.

La figure 4 indique l'impression générale que la qualité des écoles a empiré. Depuis 1979, le nombre de sujets attribuant à leurs écoles un A est tombé de 18,9 p. 100 à 6,2 p. 100, alors que le nombre de ceux attribuant un C a augmenté de 25,3 p. 100 à 34,5 p. 100. Par ailleurs, on n'a pas enregistré beaucoup de changement pour ce qui est du nombre de personnes attribuant un B, un D ou une note d'échec.

Les plus gros problèmes auxquels les écoles d'aujourd'hui font face

Selon 17 p. 100 des sujets interrogés, l'abus des drogues et de l'alcool reste le plus gros problème auquel les écoles d'aujourd'hui font face. (Voir figure 5.) C'est également la réponse qu'avait faite un

Figure 3
Notes attribuées aux écoles – Répartition par région

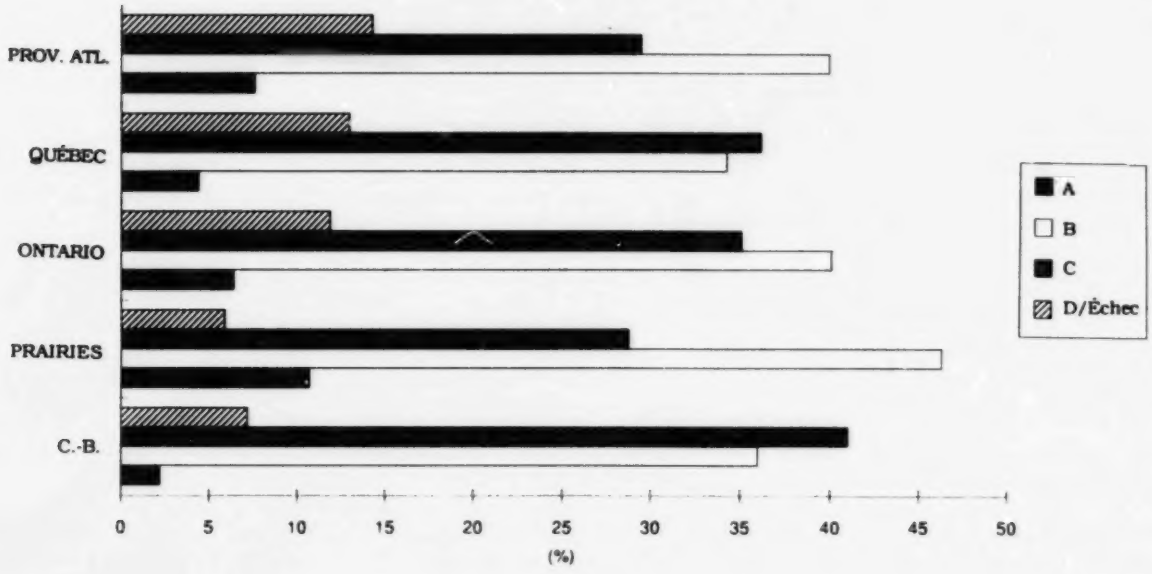
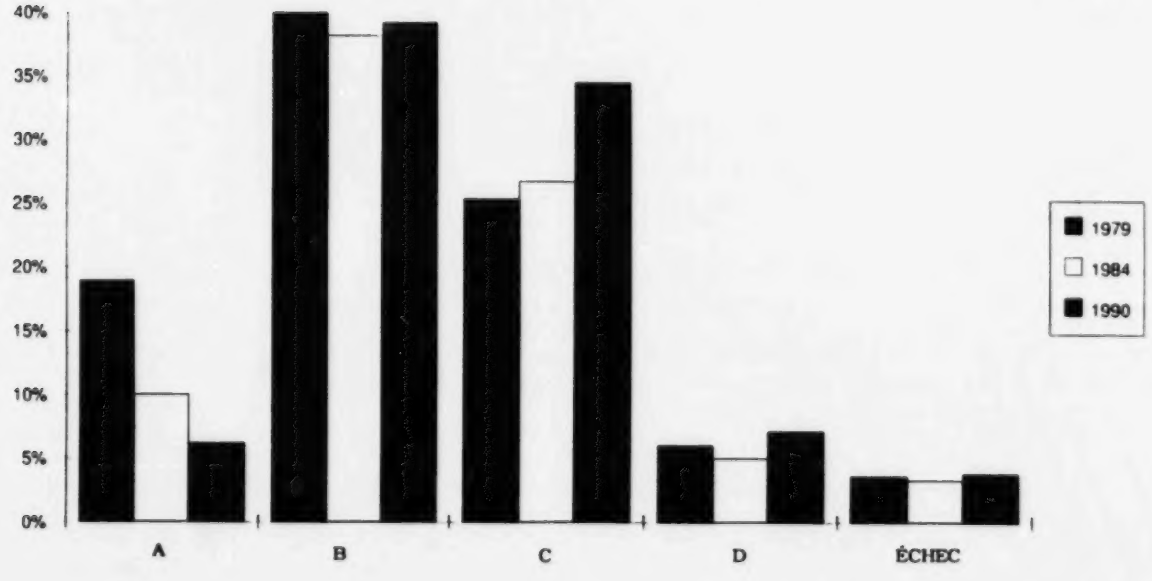


Figure 4
Notes attribuées aux écoles – Comparaison entre les trois enquêtes



nombre presque identique de sujets à la même question posée à l'enquête de 1984. Toutefois, les inquiétudes exprimées à ce sujet en 1990 diffèrent quelque peu de celles exprimées en 1984. Si le manque de discipline vient en second en 1984 et en 1990, les chiffres révèlent que le souci concernant le manque de discipline a légèrement diminué en six ans. En 1984, 16,5 p. 100 de tous les sujets ont indiqué que ce problème était le plus gros que les écoles devaient résoudre, alors qu'en 1990, ce nombre était tombé à un peu plus de 11 p. 100.

Le manque de préparation pour affronter le marché du travail vient en troisième position en 1990, remplaçant le manque d'intérêt des élèves qui était la troisième réponse en 1984.

Dans le sondage de 1990, le recoupement avec les variables démographiques révèle, de façon assez surprenante, que ce sont les sujets de la tranche d'âge des plus jeunes (18-24 ans) qui sont les plus concernés par le problème de l'abus de drogues et d'alcool. L'impression que le manque de discipline est le plus gros problème des écoles aujourd'hui est très loin dans la liste des plus jeunes alors qu'elle augmente à mesure que l'âge des sujets interrogés augmente. Si le plus grand nombre de sujets âgés de 65 ans et plus disent que l'abus des drogues et de l'alcool est le plus gros problème des écoles aujourd'hui, un nombre presque égal (18 p. 100) pense que c'est le manque de discipline. Pour la tranche des 18-24 ans, 7 p. 100 seulement des sujets disent que la discipline constitue un problème. Les sujets interrogés ayant fait les études les plus longues (titulaires d'un grade universitaire) ont eu tendance à citer le manque de préparation des élèves pour les nouvelles technologies. Ceux ayant fait le moins d'études ont eu tendance à dire que c'est l'abus des drogues et de l'alcool.

L'abus des drogues et de l'alcool vient en tête de liste des problèmes des écoles aujourd'hui pour tous les sujets interrogés sauf pour ceux ayant les revenus les plus élevés. Ces derniers (gagnant 75 000 $ et plus) pensent que l'enseignement des connaissances de base est le plus gros problème (20,8 p. 100), suivi du manque de préparation des élèves à l'avenir (18,2 p. 100). Dans la tranche de revenus immédiatement inférieure, le contraste est très net : près de 27 p. 100 disent que l'abus des drogues et de l'alcool est le plus gros problème, alors que 8,9 p. 100 seulement expriment leur inquiétude quant à l'enseignement des connaissances de base. Parallèlement, les sujets dans la tranche intermédiaire de revenus pensent plutôt que l'abus des drogues et de l'alcool constitue le plus gros problème, suivi de l'éducation des enfants ayant des besoins particuliers. Le problème posé par l'abus des drogues et de l'alcool prévaut aussi comme le problème numéro un des écoles chez les sujets dans la tranche inférieure de revenus. Le problème numéro deux pour ces mêmes sujets est, soit le manque de discipline, soit le manque de préparation des élèves pour l'avenir.

La différence entre les anglophones et les francophones est frappante en ce qui concerne la façon de percevoir les problèmes auxquels sont confrontées les écoles aujourd'hui. Si près d'un quart de tous les anglophones ont dit que l'abus des drogues et de l'alcool est le plus gros problème, moins de 10 p. 100 des francophones en ont dit autant. Ces derniers se disent plus préoccupés par la qualité de l'enseignement et la préparation de programmes pour les élèves ayant des besoins particuliers. Le manque de discipline était la seconde inquiétude des francophones alors que celle des anglophones était le manque de préparation des élèves pour l'avenir.

Les sujets interrogés appartenant à tous les groupes ethniques - à l'exception de ceux qui sont d'origine française - ont dit que l'abus des drogues et de l'alcool est le plus gros problème des écoles aujourd'hui. Plus de 20 p. 100 d'entre eux pensent qu'il s'agit du problème numéro un. En revanche, ceux d'origine française ont dit que l'enseignement des élèves ayant des besoins particuliers constitue le problème le plus urgent (14,1 p. 100), suivi de l'abus des drogues et de l'alcool (13 p. 100). Chez les sujets de tous les autres groupes ethniques, on se préoccupait beaucoup moins de l'enseignement des élèves ayant des besoins particuliers; pour les sujets originaires d'Europe du Nord, par exemple, ce souci venait en fin de liste. Si hommes et femmes pensent que l'abus des drogues et de l'alcool constitue le plus gros problème que les écoles aient à résoudre, ils divergent quelque peu quant à leur second choix : pour les hommes, c'est la préparation des élèves; pour les femmes, c'est le manque de discipline et de respect.

Pour toutes les agglomérations, quelle que soit leur taille, les sujets interrogés ont été unanimes pour dire que l'abus des drogues et de l'alcool et la nécessité d'une éducation sexuelle sont les plus gros problèmes auxquels sont confrontées les écoles aujourd'hui. Les sujets habitant les zones urbaines, pourtant, ont été presque deux fois plus nombreux que leurs homologues des petites villes et des localités rurales à dire que le manque de discipline était le gros problème.

Au niveau des régions, les réponses reflètent les résultats cités plus haut pour les groupes ethniques et les groupes linguistiques. Le Québec est la seule région à ne pas donner l'abus des drogues et de l'alcool comme problème numéro un. (Voir figure 6.) Chez les Québécois, le problème mentionné le plus

Figure 5
Les plus gros problèmes des écoles aujourd'hui

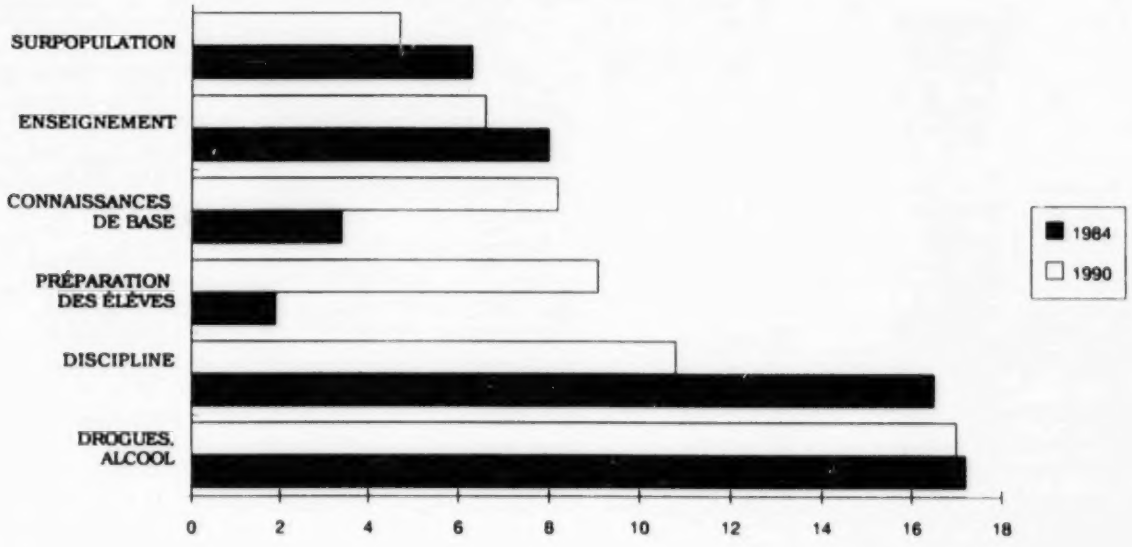


Figure 6
Les plus gros problèmes des écoles – Drogues et alcool

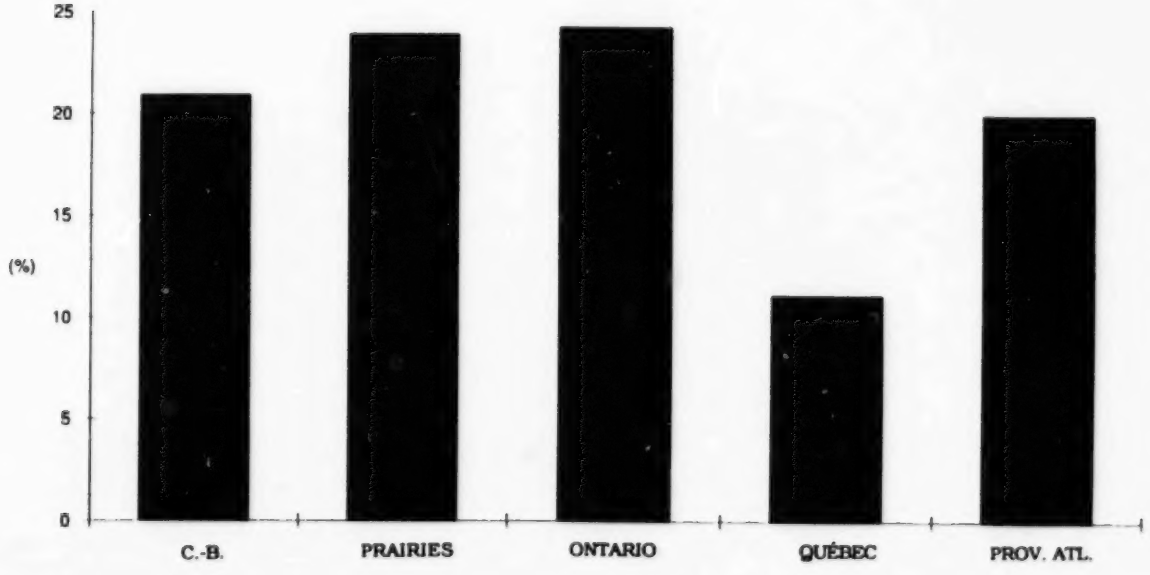


Figure 7
Les plus gros problèmes des écoles – Enseignants et élèves ayant des besoins particuliers

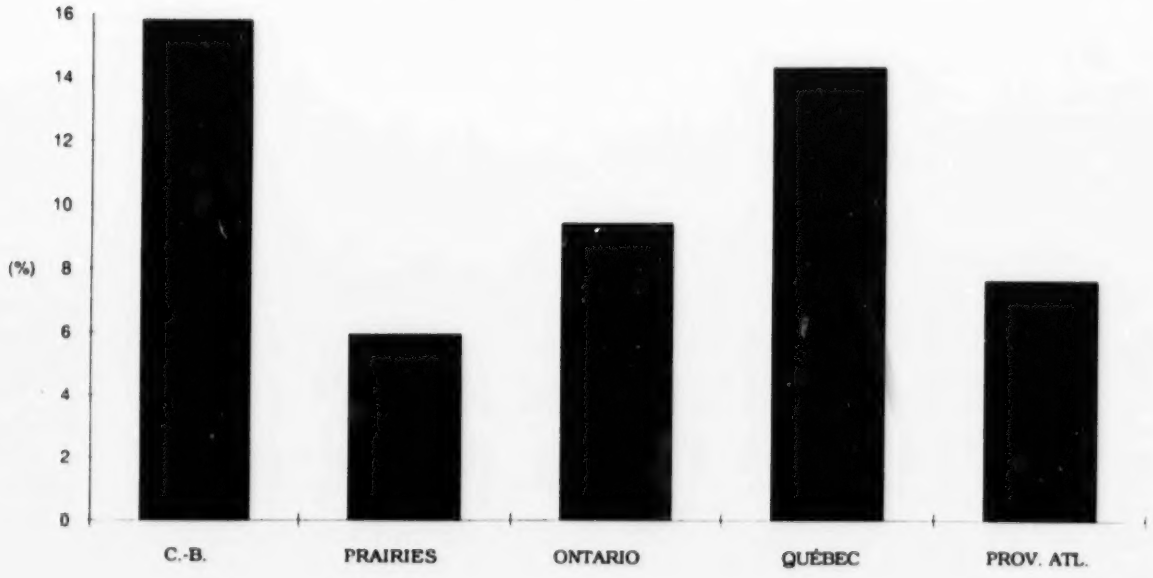
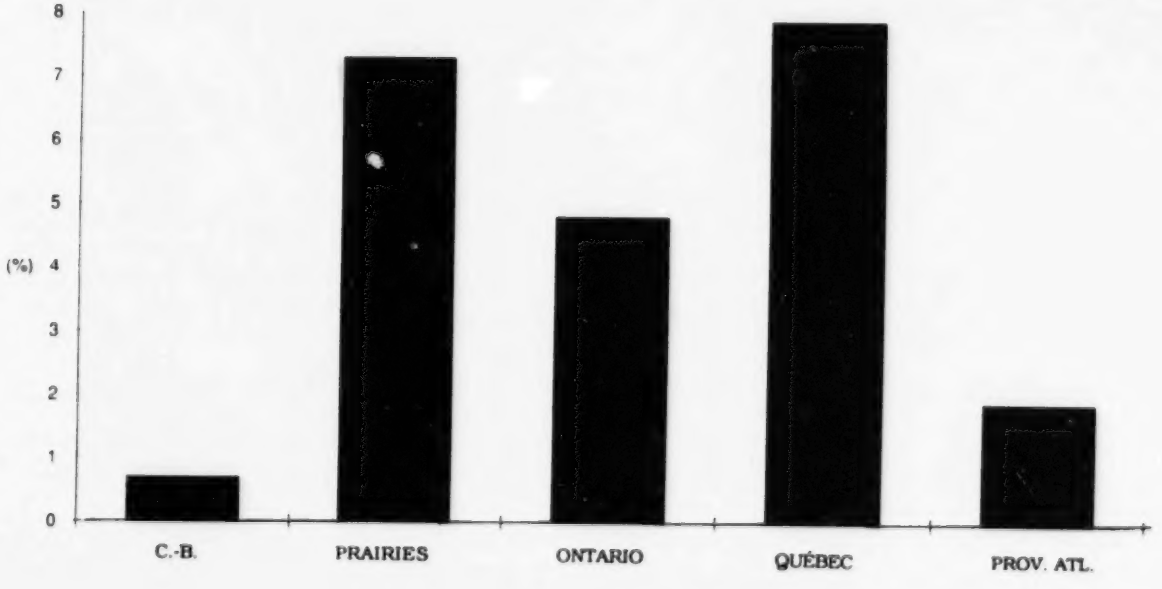


Figure 8
Les plus gros problèmes des écoles – Racisme



fréquemment est l'éducation des élèves ayant des besoins particuliers. (Voir figure 7.) Si le reste du pays est à l'unisson pour ce qui est du problème de l'abus des drogues et de l'alcool, la reconnaissance des autres problèmes varie beaucoup d'une région à l'autre. Ainsi, le racisme est davantage considéré comme un problème au Québec, dans les Prairies et en Ontario qu'en Colombie-Britannique et que dans les provinces atlantiques. (Voir figure 8.) La discipline, quant à elle, a été perçue plus souvent comme étant un problème en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique. (Voir figure 9.)

QUESTIONS CONNEXES

Détermination du gouvernement vis-à-vis d'un enseignement de haute qualité

Les deux tiers des sujets interrogés pensent que le gouvernement est quelque peu (56,1 p. 100) ou fortement (10,1 p. 100) déterminé à maintenir un enseignement de haute qualité, alors que le tiers restant pense qu'il n'est, au mieux, pas très déterminé. En fait, près de 8 p. 100 de tous les sujets interrogés pensent que le gouvernement n'est pas du tout déterminé.

Une répartition selon l'âge des sujets révèle que les plus âgés (45-54 ans, 55-64 ans, 65 ans et plus) ont plus tendance que leurs homologues plus jeunes à dire que le gouvernement est fortement déterminé à maintenir un enseignement de haute qualité. À l'opposé, ceux qui pensent plutôt que le gouvernement n'est pas du tout déterminé sur ce point appartiennent à la tranche des 35-44 ans. Les propriétaires (dont la plupart sont également des contribuables qui financent les écoles) ont plus tendance que les locataires à dire que le gouvernement est déterminé à maintenir un enseignement de haute qualité.

Les hommes ont plus confiance que les femmes en la détermination du gouvernement à ce propos: près de 12 p. 100 de tous les hommes interrogés contre 8,7 p. 100 des femmes.

Les anglophones ont presque deux fois plus tendance à dire que le gouvernement est fortement déterminé. En fait, plus des deux tiers d'entre eux pensent que le gouvernement est au moins quelque peu déterminé alors que près de la moitié des francophones pensent que le gouvernement n'est pas très déterminé (35,2 p. 100), voire pas du tout (8,8 p. 100). Il n'est alors pas surprenant de constater que, dans la répartition par région, les Québécois ont eu moins tendance à dire que le gouvernement est déterminé vis-à-vis de l'éducation (42,4 p. 100). Les sujets de la Colombie-Britannique suivent de près avec 40 p. 100. D'autre part, les sujets interrogés dans les Prairies, en Ontario et dans l'Est du Canada ont eu à cet égard davantage tendance à être positifs. En fait, près de 80 p. 100 de tous les sujets interrogés dans les Prairies pensent que le gouvernement est quelque peu (66,8 p. 100) ou fortement (11,4 p. 100) déterminé. Par ailleurs, c'est en Colombie-Britannique que l'on a manifesté le moins de confiance dans l'appui du gouvernement aux écoles, avec 17 p. 100 de tous les sujets interrogés pensant que le gouvernement n'est pas du tout déterminé vis-à-vis de l'éducation. (Voir figure 10.)

Si, globalement, le rapport entre la taille de la collectivité et la détermination vis-à-vis de l'enseignement n'est pas statistiquement significatif, on remarque cependant des tendances. Les personnes habitant de grands centres urbains ont eu davantage tendance à dire que le gouvernement n'est pas du tout déterminé à maintenir un enseignement de haute qualité alors que celles qui habitent de petites villes ou des localités rurales avaient moins tendance à le penser.

Valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation

Les Canadiens, dans l'ensemble, sont divisés quant à la valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation. Environ la moitié pense que le placement est passable ou bon alors que l'autre moitié pense différemment. (Voir figure 11.)

Les sujets interrogés qui ont un grade universitaire sont ceux qui, de loin, ont tendance à dire que le gouvernement a fait un excellent placement et moins tendance à dire que le gouvernement a fait un mauvais placement ou un placement passable en allouant des sommes à l'éducation.

Figure 9
Les plus gros problèmes des écoles - Discipline

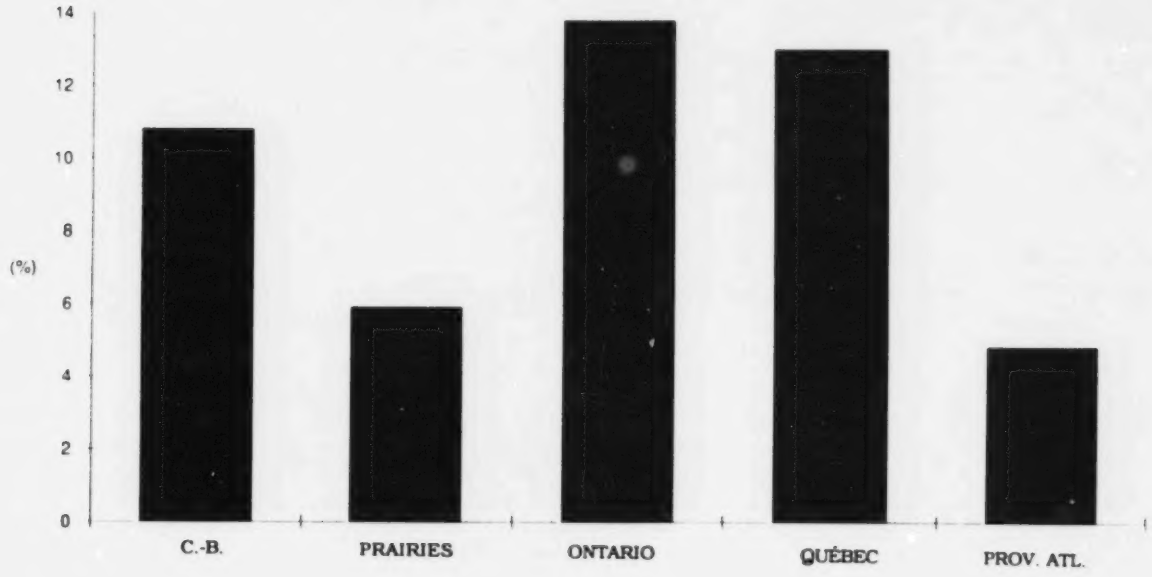


Figure 10
Détermination du gouvernement à maintenir un enseignement de haute qualité

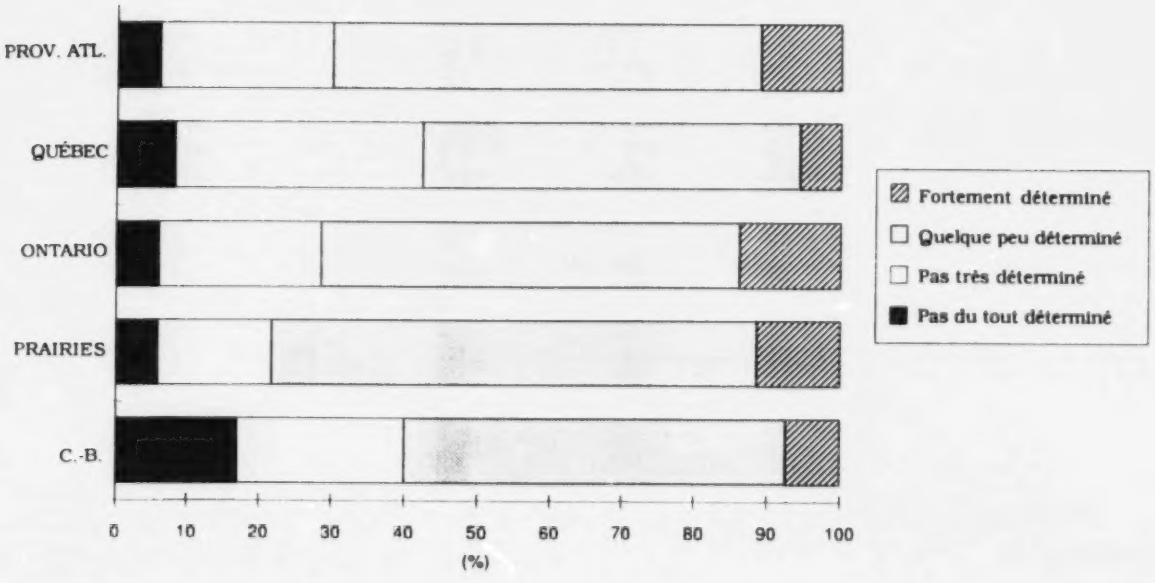


Figure 11
Valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation

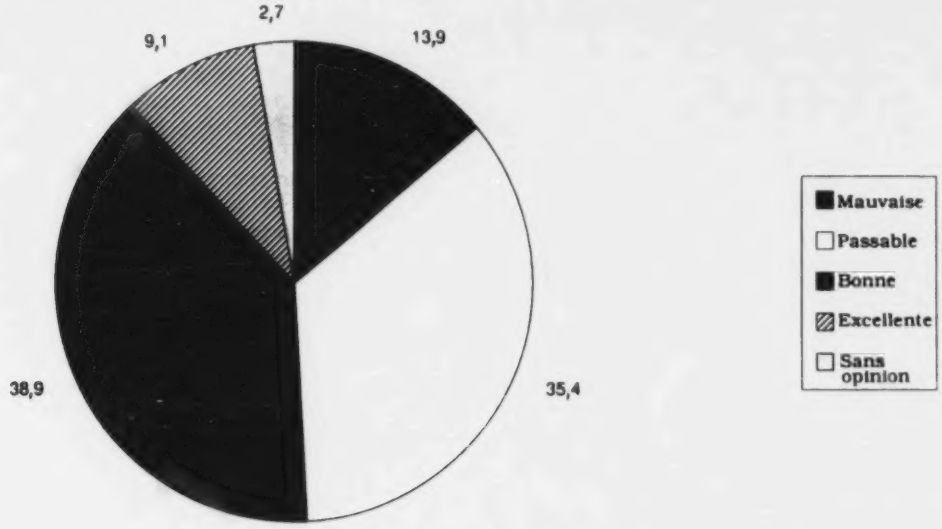
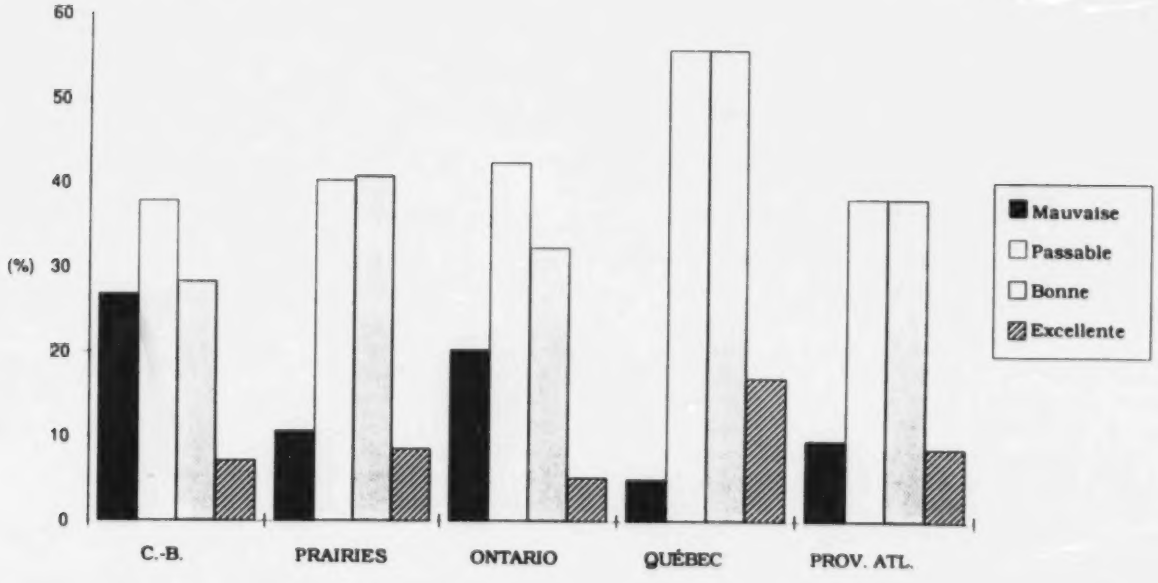


Figure 12
Valeur retirée des sommes allouées par le gouvernement à l'éducation



Les sujets interrogés en Colombie-Britannique et en Ontario pensent (respectivement 26,8 p. 100 et 20,2 p. 100) que le gouvernement a fait un mauvais placement. (Voir figure 12.) Par ailleurs, les sujets interrogés au Québec ont moins tendance à penser ainsi. À cet égard, les Québecois sont d'ailleurs ceux qui ont le plus confiance : en effet, près de 17 p. 100 de tous les sujets interrogés au Québec ont dit que le gouvernement avait fait un excellent placement. Pour l'ensemble des régions, ce chiffre est le plus élevé et il est presque le double des deux régions qui suivent, à savoir les provinces de l'Atlantique et les Prairies. Dans ces deux régions, environ 9 p. 100 des sujets interrogés pensent que le gouvernement fait un excellent placement en allouant des sommes à l'éducation.

Lorsqu'on en vient à l'analyse selon la composition ethnique, il se trouve que les Canadiennes et les Canadiens d'origine Française pensent que le gouvernement fait un bon placement. En fait, plus des deux tiers de ces personnes pensent que le gouvernement fait au moins un placement passable et 16 p. 100 pensent qu'il fait un excellent placement. Ce sont les sujets originaires de l'Europe de l'Est qui ont, à cet égard, le moins confiance dans le gouvernement : près des deux tiers d'entre eux disent que le gouvernement fait un placement passable (50 p. 100) ou mauvais (15 p. 100).

ANALYSE DE VARIABLES PARTICULIÈRES

Généralités

Pour le sondage de 1990, on a demandé aux individus de l'échantillon d'attribuer à leurs écoles une note (A, B, C, D, ou échec) pour cinq variables particulières : a) l'efficacité du personnel enseignant, b) la réaction du personnel enseignant face aux inquiétudes des parents quant à leurs enfants, c) la préparation des élèves au marché du travail, d) l'encouragement et la préparation des filles à faire carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie, et e) la préparation des élèves aux études postsecondaires.

Tableau 1

Résultats globaux selon les variables choisies

	A	B	C	D	Échec	Sans opinion
	(pourcentages)					
Efficacité du pers. enseignant	14,2	44,3	26,1	5,2	3,2	7,1
Réaction aux inquiétudes des parents	18,9	38,8	25,4	6,6	3,2	7,1
Préparation pour le marché du travail	7,5	28,8	35,9	13,1	7,8	7
Préparation des filles pour sciences, maths et techn.	10,1	34,8	30,3	8,7	6,1	10,1
Préparation pour le postsecondaire	12	40,8	29,0	7,7	3,8	6,7

Plus de 70 p.100 de tous les sujets interrogés donnent aux écoles du pays un C ou une note supérieure.

C'est en ce qui concerne la réussite des écoles à préparer les élèves pour le marché du travail que l'on a trouvé les opinions les plus négatives. Trois quarts des sujets interrogés ont donné aux écoles au moins un C ou une note supérieure pour ce qui est de préparer les filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques ou la technologie; 15 p.100 ont donné un D ou une note d'échec.

Il est particulièrement intéressant de remarquer qu'un pourcentage relativement élevé de personnes n'avaient pas d'opinion. Étant donné la très grande attention qu'y ont portée dans les dernières années certains directeurs d'entreprises et les médias, cela pourrait indiquer que le public ne reçoit pas ou ne

comprend pas le message qui lui est ainsi communiqué. Il serait donc peut-être bon de mener une campagne d'éducation du public légèrement différente.

Dans une veine positive, 72,2 p. 100 des sujets ont donné un C ou plus pour la préparation à la vie active. Cependant, les esprits étaient divisés, puisque 20,9 p. 100 des sujets ont donné un D ou la note d'échec à cette question.

Efficacité du personnel enseignant

Comme indiqué plus haut, 58,5 p. 100 de tous les sujets interrogés se sont accordés pour donner à leurs écoles au moins un A ou un B en ce qui concerne l'efficacité du personnel enseignant. À cet égard, 3,2 p. 100 seulement pensent que les écoles manquent à leurs devoirs. Les réponses à cette question semblent fortement liées à la profession du sujet, à la région et à la taille de l'agglomération dans laquelle il vit.

Les enseignants et ceux qui travaillent dans le secteur des services ou dans le domaine culturel ou technique ont plus tendance que les autres à donner davantage de A ou de B. À l'autre extrême, les professionnels, ceux qui sont directeurs ou propriétaires d'entreprises, tout comme les travailleurs de la fabrication et de l'agriculture, ont davantage tendance à donner un D ou une note d'échec. (Voir figure 13.)

Lorsqu'on examine l'influence de la région dans laquelle vit le sujet interrogé sur la réponse qu'il donne à cette question, deux choses se dégagent : a) le très haut degré de satisfaction, comme le prouve l'attribution des A et des B dans les provinces atlantiques, et b) le fait qu'en Colombie-Britannique on donne beaucoup moins de A et de B, mais un pourcentage plus élevé de C. C'est en Colombie-Britannique et en Ontario que l'on trouve le plus grand nombre de D et de notes d'échec. Également en Colombie-Britannique, un pourcentage très élevé (12,2 p. 100) de tous les sujets interrogés ont dit qu'ils n'avaient pas d'opinion sur la question, ce qui fait penser aux auteurs qu'il serait peut-être opportun d'informer davantage le public sur l'efficacité du personnel enseignant de la Colombie-Britannique.

Enfin, les personnes vivant dans des agglomérations d'un million d'habitants et plus ont globalement attribué les notes les plus basses à l'efficacité du personnel enseignant. À l'autre extrême, les personnes vivant dans des agglomérations de 10 000 habitants ou moins ou dans des localités rurales ont attribué aux écoles le nombre le plus élevé de A et de B à cet égard.

Une comparaison des réponses à cette question dans l'enquête de 1990 et dans celle de 1984 permet de dégager des observations intéressantes. Dans l'ensemble, le pourcentage de A attribués est resté relativement constant alors que le nombre de B a augmenté de plus de 11 p. 100. En général, le pourcentage de sujets interrogés qui sont satisfaits de l'efficacité du personnel enseignant (comme le prouve le total de A et de B) a augmenté alors que le nombre de « sans opinion » a sensiblement diminué. (Voir figure 14.) Le pourcentage de B a augmenté dans toutes les régions. (Voir figure 15.) Le pourcentage de A a légèrement augmenté dans toutes les régions excepté dans les provinces atlantiques où il s'est produit une chute d'environ 7 p. 100. (Voir figure 16.)

Réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents

Les sujets interrogés ont été en général très positifs sur la question se rapportant à la façon dont le personnel enseignant tient compte des inquiétudes des parents, avec presque 58 p. 100 attribuant un A ou un B. (Voir figure 17.)

Des rapports statistiquement significatifs se sont dessinés entre les réponses à cette question et les variables démographiques suivantes : 1) l'âge du sujet interrogé, 2) sa qualité de propriétaire ou de locataire, 3) son origine ethnique, 4) sa langue, 5) sa région et 6) la population de l'agglomération dans laquelle il vit.

Les sujets interrogés appartenant à la tranche des 18-24 ans ont attribué le moins de A ou de B (48,7 p. 100) à cette question, mais ils ont attribué davantage de C que la plupart des sujets appartenant aux autres tranches d'âge. À l'autre extrême, le plus grand nombre de A et de B (67 p. 100) a été attribué par les sujets de la tranche des 35-44 ans. Selon toute vraisemblance, les personnes de cette tranche devraient avoir, plus que celles des tranches plus jeunes ou plus âgées, des enfants à l'école. Comme prévu, ce sont les sujets ayant des enfants à l'école élémentaire qui ont attribué un nombre bien plus élevé

Figure 13
Efficacité du personnel enseignant – Répartition par région

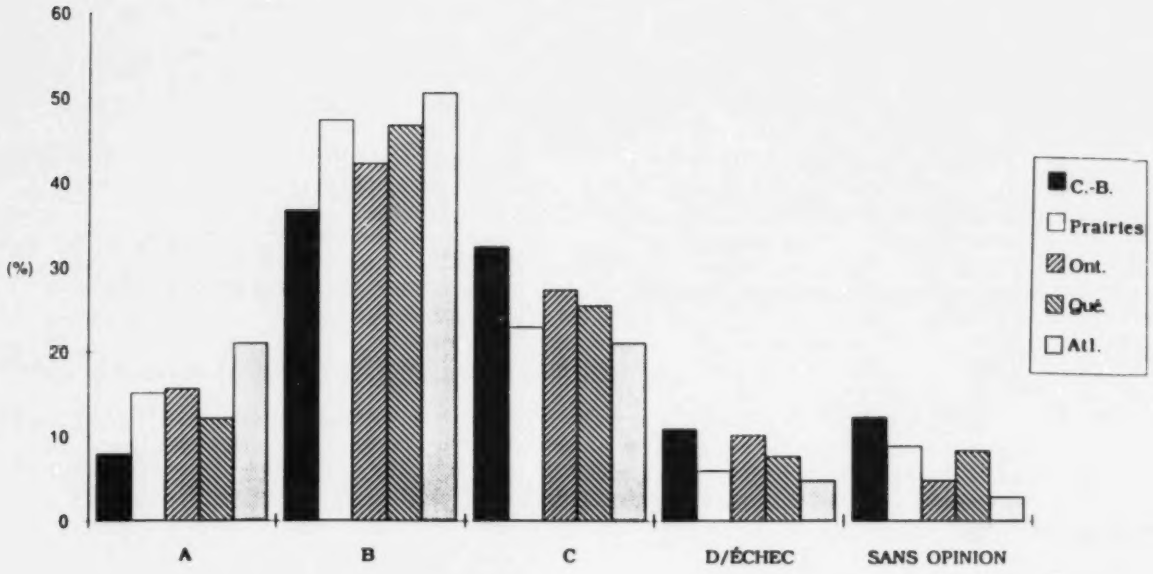


Figure 14
Efficacité du personnel enseignant
Comparaison

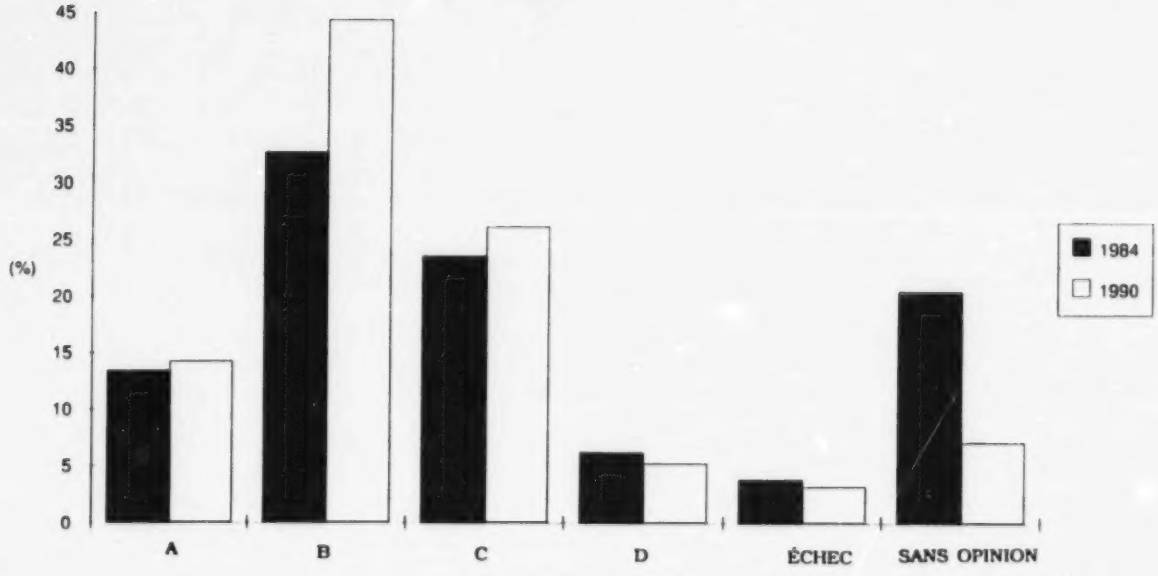


Figure 15
Efficacité du personnel enseignant – Nombre de B

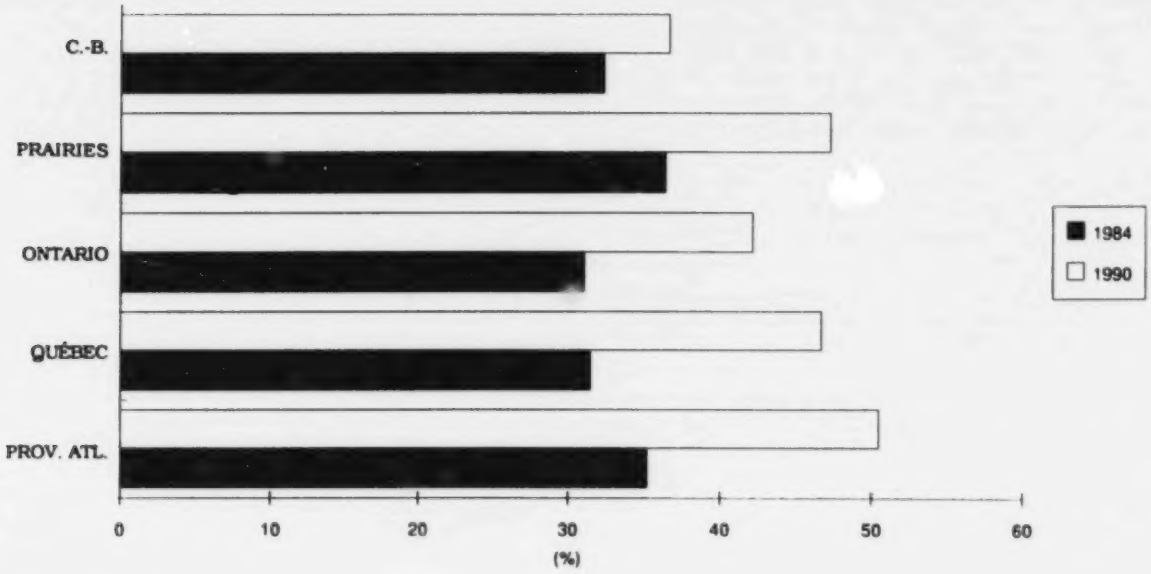
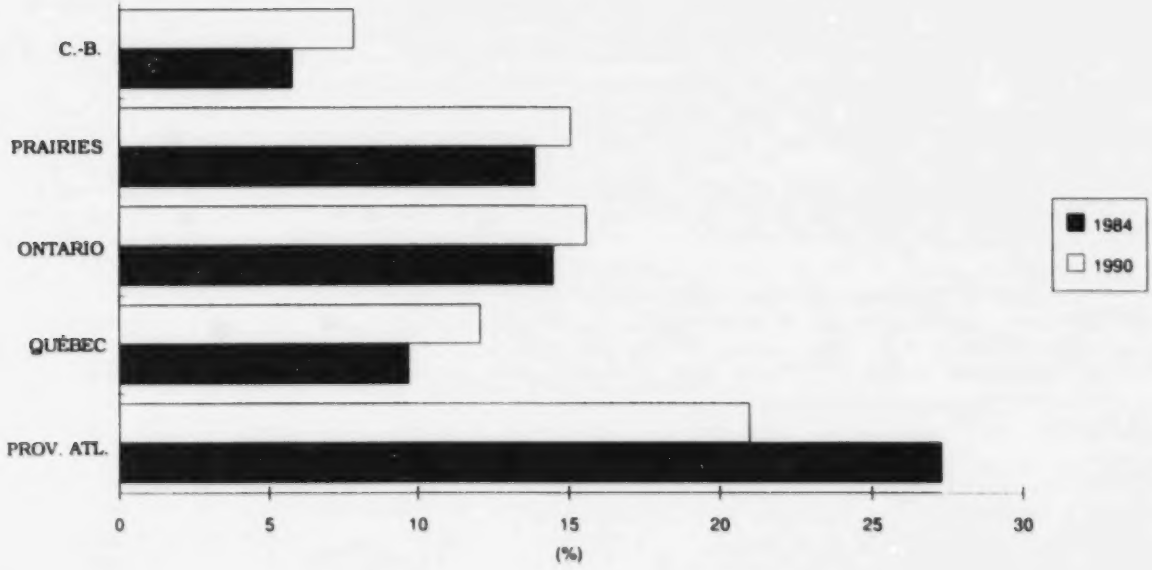


Figure 16
Efficacité du personnel enseignant – Nombre de A



de A et de B (70,7 p. 100) à cette question que ceux n'en ayant pas (53,3 p. 100). Ces derniers ont eu davantage tendance à donner un C. Au niveau secondaire, il n'y avait pas de différence notable entre ceux qui avaient des enfants à l'école et ceux qui n'en avaient pas. Cela reflète le fait que, traditionnellement, les écoles élémentaires sont des écoles de quartier où le contact entre parents et enseignants est plus poussé que dans les écoles secondaires. Les auteurs se demandent alors si les écoles secondaires devraient ou non porter plus d'attention à cet aspect, en particulier si leur objectif est de renforcer le soutien accordé aux écoles recevant des fonds publics. Si l'impression de la clientèle des écoles secondaires n'est pas significativement différente de celle du grand public, cela pourrait vouloir dire que ces écoles négligent un groupe de soutien potentiellement fort ou que celui-ci ne se sent pas intéressé par les résultats des écoles dans ce domaine.

Les propriétaires avaient de loin davantage tendance à attribuer à l'école un A que les locataires qui donnaient plus souvent un C.

À cet égard, une différence frappante s'est dessinée lorsque les réponses à cette question ont été interprétées en fonction de la langue officielle parlée par le sujet interrogé. Ceux qui ont indiqué qu'ils parlaient l'anglais ont donné une proportion beaucoup plus forte de A (21,4 p. 100) que ceux dont la langue maternelle est le français (11 p. 100). Les francophones ont en effet eu davantage tendance à attribuer un D ou une note d'échec pour cette question (13,1 p. 100). Les réponses à cette question poussent les auteurs à dire que les écoles doivent trouver des moyens d'améliorer la façon dont leurs enseignants répondent aux inquiétudes des parents appartenant à ce groupe de Canadiens.

Pour ce qui est de la région dans laquelle les sujets interrogés vivaient, on a remarqué des différences importantes dans leur façon de percevoir les choses. Ceux qui vivent dans les Prairies (67,6 p. 100) avaient davantage tendance à attribuer un A ou un B, suivis de ceux des provinces atlantiques (60,9 p. 100). À l'autre extrême, ce sont les Québécois qui ont, de toutes les régions, donné le moins de A.

Pour cette variable encore, la population de l'agglomération dans laquelle le sujet interrogé vit semble avoir un effet important. Ceux qui vivent dans des villes d'un million d'habitants ou plus ont donné aux écoles le moins de A et le plus de D ou de notes d'échec.

Préparation des élèves au marché du travail

C'est en réponse à cette question que les sujets interrogés ont été le moins charitables : presque 21 p. 100 ont donné un D ou une note d'échec. Et pourtant, cela représente une amélioration par rapport à l'enquête de 1984 où presque 29 p. 100 des sujets avaient donné des notes de cet ordre. L'augmentation de B et de C est assez considérable. (Voir figure 18.)

Le pourcentage d'attribution de A a augmenté dans les Prairies, en Ontario et au Québec; il est resté constant en Colombie-Britannique et a légèrement diminué dans les provinces atlantiques. (Voir figure 19.) Même dans ces dernières, les sujets interrogés ont continué d'attribuer le plus fort pourcentage total de A et de B; toutefois, comparé à 1984, tout en restant positifs, ils ont donné en 1990 plus de B et moins de C.

Le nombre de C attribués aux écoles a aussi augmenté globalement. De plus, le nombre de sujets donnant un D ou une note d'échec est tombé de près de 10 points. Les sujets interrogés en 1990 ont été beaucoup moins ambivalents que leurs homologues de 1984, alors que près d'un quart de tous les individus de l'échantillon avaient dit ne pas avoir d'opinion à ce sujet. Dans l'enquête de 1990, 7 p. 100 seulement ont dit qu'ils étaient sans opinion. Si l'on considère toutes les questions de cette catégorie, l'opinion la plus négative a été exprimée pour cette question-ci. Là encore, les personnes vivant dans des villes d'un million d'habitants ou plus ont donné le moins de A et de B et le plus grand nombre de D ou de notes d'échec. À l'autre extrême, celles qui vivent dans des localités de 10 000 habitants ou moins ont donné le plus grand nombre de A et de B.

Préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie

En général, les sujets interrogés ont été satisfaits de la préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie, avec un peu plus de 75 p. 100 donnant un C ou une note supérieure et presque 45 p. 100 attribuant un A ou un B. (Voir figure 20.)

Figure 17
Réaction aux inquiétudes des parents

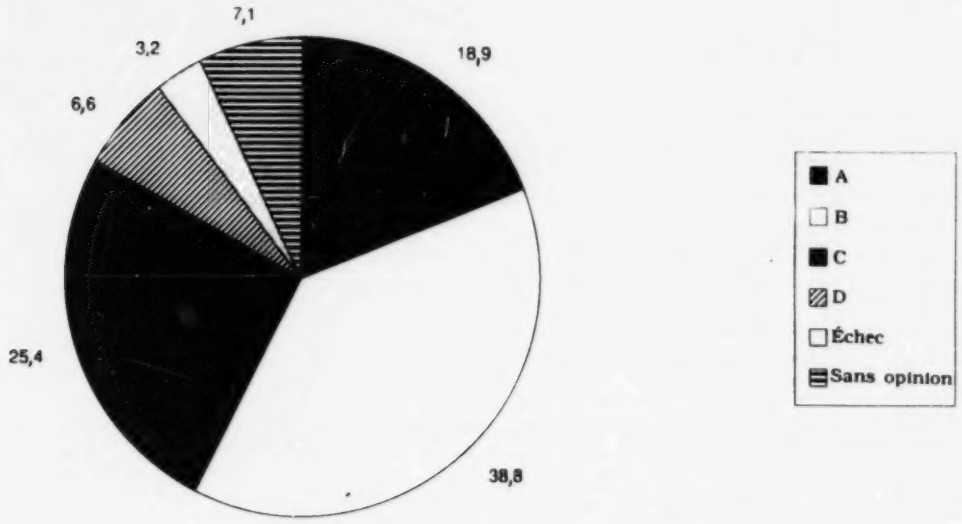


Figure 18
Préparation des élèves au marché du travail

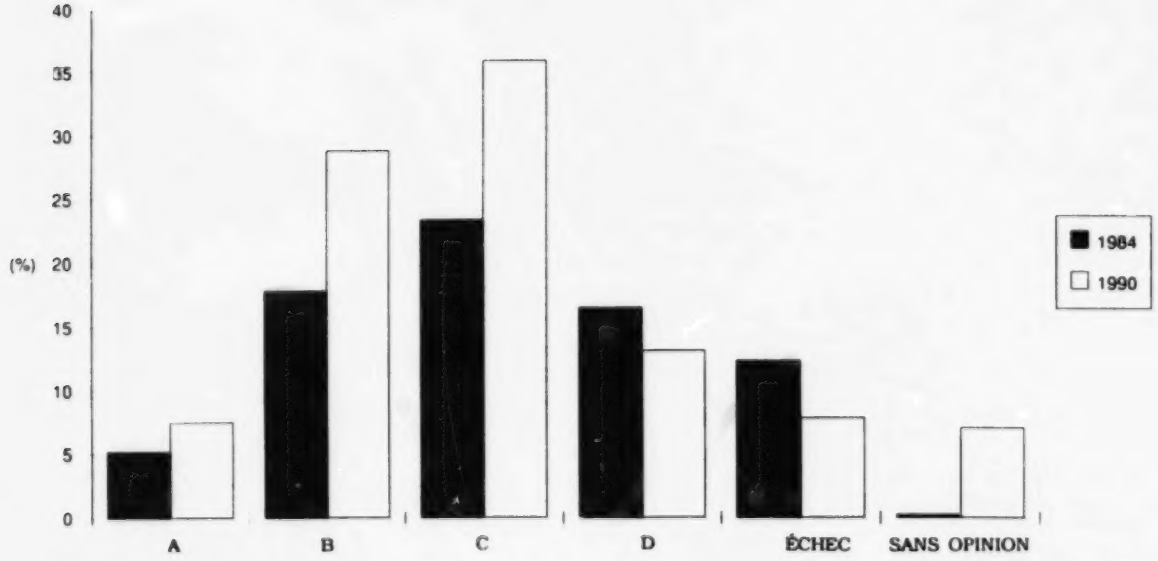


Figure 19
Préparation des élèves au marché du travail – Nombre de A

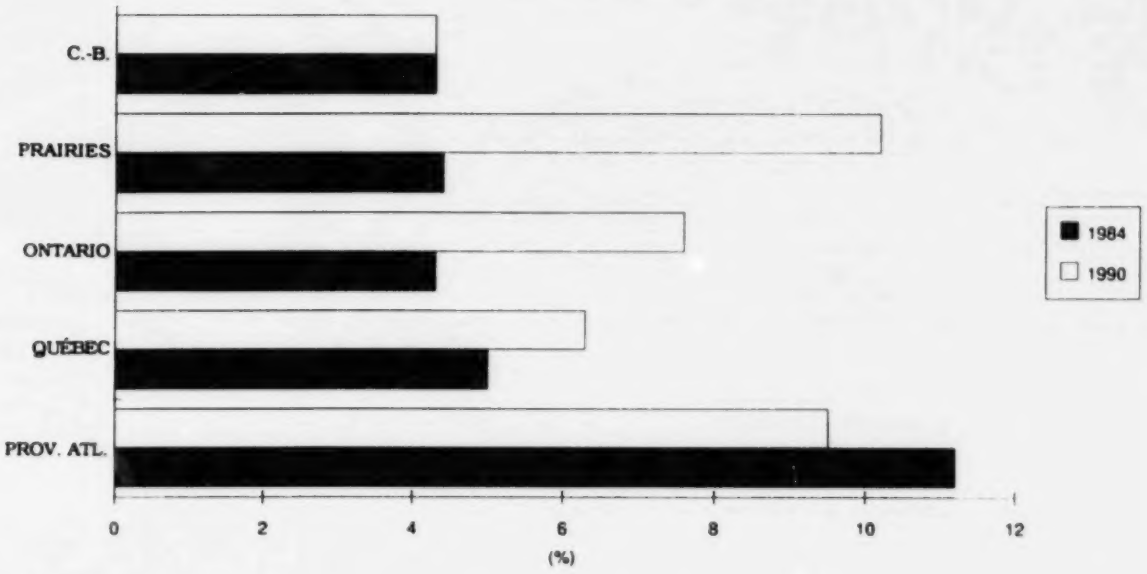
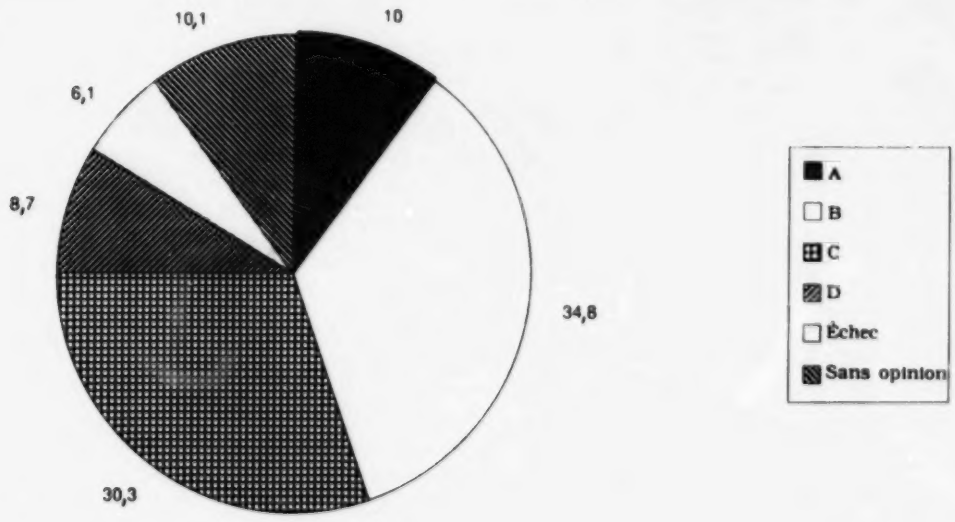


Figure 20
Préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie



Plusieurs points intéressants se sont dégagés à l'analyse des réponses. Ces dernières semblent très fortement liées à l'âge des sujets interrogés, à leur niveau d'études, à la profession qu'ils exercent, à leur sexe, à leur langue et à la région dans laquelle ils vivent.

Les sujets les plus âgés et les plus jeunes - c'est-à-dire ceux des tranches 18-24 ans et 65 ans et plus - ont dans ce domaine attribué les notes les plus élevées à leurs écoles. Comme indiqué plus haut, on a également remarqué qu'un nombre relativement grand de personnes, notamment à partir de 35 ans, n'avaient pas d'opinion sur la question. Selon les auteurs, cela pourrait vouloir dire que les campagnes des médias et des entreprises pour sensibiliser le public à la nécessité de mieux former les diplômées dans les domaines scientifique, mathématique et technologique n'ont pas véritablement réussi. À cet égard, les sentiments les plus négatifs ont été exprimés par la tranche des 45-54 ans chez qui 18,5 p. 100 des sujets interrogés donnent à leurs écoles un D ou une note d'échec.

Pour cette variable, il semblerait y avoir un rapport très net entre le niveau d'études et l'attribution de la note. Le plus grand nombre de A a été donné par ceux qui sont allés à l'école publique, à l'école élémentaire ou un peu à l'école secondaire ainsi que par ceux qui se classent comme allant encore à l'école. Comme on pouvait le prévoir, ceux qui ont une formation professionnelle ou technique, qui ont suivi une préparation à l'université ou qui sont titulaires d'un grade universitaire ont donné le moins grand nombre de A.

Les professionnels, les directeurs et les propriétaires d'entreprises ont, de loin, attribué le moins grand nombre de A et de B pour ce qui est de la préparation des filles à une carrière scientifique.

Les femmes interrogées ont donné un plus grand pourcentage de A (12,7 p. 100) que les hommes (7,5 p. 100) mais le nombre total de A et de B était presque semblable : 44 p. 100 pour les hommes et 44,9 p. 100 pour les femmes.

Tableau 2

Sexe et préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie

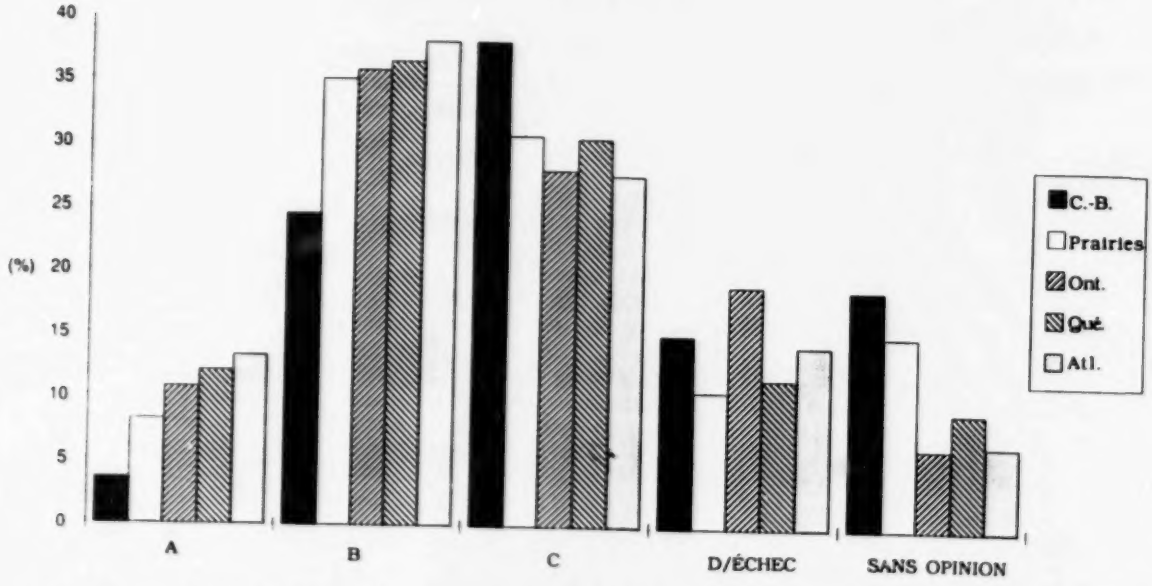
	A	B	C	D/Échec	Sans opinion
	(pourcentage)				
Hommes	7,5	37,3	31,0	13,3	10,8
Femmes	12,7	32,2	29,5	16,3	9,3

Il est intéressant de remarquer que ceux qui se disent d'origine française ont donné un plus grand nombre de A et de B que les membres des autres groupes ethniques. Presque 54 p. 100 d'entre eux ont donné un A ou un B à cette question. Comme on pouvait s'y attendre, ceux dont la langue maternelle est le français ont également donné des notes considérablement plus élevées que ceux dont la langue maternelle est l'anglais.

Pour cette variable, comme pour les autres, des différences selon les régions ont été décelées. En Colombie-Britannique, on a beaucoup moins tendance à donner un A que dans les autres régions. C'est également dans cette province qu'on a eu plus tendance à donner un C ou à ne pas avoir d'opinion que dans les autres régions. (Voir figure 21.)

Les sujets qui vivent dans des villes de plus d'un million d'habitants ont donné le plus petit nombre de A et de B et le plus grand nombre de D et de note d'échec. C'est également parmi eux qu'on trouve le plus grand pourcentage de personnes n'ayant pas d'opinion sur la question. Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas de différence significative entre les réponses des personnes ayant des enfants à l'élémentaire ou au secondaire et celles des personnes n'en ayant pas.

Figure 21
Préparation des filles à une carrière dans les sciences, les mathématiques et la technologie
Répartition par région



Préparation à l'enseignement postsecondaire

En général, les sujets interrogés pensent que les écoles font du bon travail dans ce domaine, comme le prouve le fait que 81 p. 100 d'entre eux ont donné un A, un B ou un C. À vrai dire, comme l'indique la figure 22, le niveau de satisfaction a en fait augmenté au cours des six dernières années comme le prouvent les plus forts pourcentages de A et de B attribués en 1990 qu'en 1984.

Une comparaison entre les deux dernières enquêtes de l'ACE révèle que les sujets interrogés en 1990 ont été beaucoup plus positifs sur la compétence de leurs écoles à préparer les élèves à l'enseignement postsecondaire qu'ils ne l'avaient été il y a six ans. Le nombre de personnes ayant donné un B ou une note supérieure a en fait grimpé d'un peu moins de 35 p. 100 en 1984 à presque 53 p. 100 en 1990, alors que le nombre de sujets interrogés ayant donné à leurs écoles une note d'échec a presque diminué de moitié (6,9 p. 100 en 1984 par rapport à 3,8 p. 100 en 1990).

Lorsque l'on a interprété ces réponses par rapport à certaines variables démographiques, il semble qu'il y ait un lien très net entre la façon dont les sujets répondent et la région où ils habitent ainsi que leur profession. Les professionnels, les directeurs et les propriétaires d'entreprises et ceux qui travaillent dans un bureau ont eu davantage tendance à donner moins de A que tous les autres groupes. Parallèlement, les professionnels, les directeurs et les propriétaires d'entreprises ont également eu plus tendance à donner un D ou une note d'échec, avec presque 20 p. 100 d'entre eux attribuant une note d'échec.

D'un point de vue régional, c'est en Colombie-Britannique qu'on a donné le plus petit nombre de A et de B (42,4 p. 100) et le plus grand nombre de C. Par comparaison, c'est dans les Prairies qu'on a donné le plus grand nombre de A et de B (57,6 p. 100). Un fait significatif est que le pourcentage total de A et de B a augmenté dans chaque région par rapport à 1984. (Voir figure 23.)

Là encore, pour ce qui est des résultats obtenus par les écoles sur ce point, c'est dans les villes de plus d'un million d'habitants que l'on a trouvé la plus grande insatisfaction qui s'est traduite par l'attribution d'un D ou d'une note d'échec. C'est également dans ces agglomérations que l'on a donné le moins de A et de B. Dans les localités, les sujets interrogés ont donné une plus forte proportion de A et de B.

On croit généralement qu'en raison du taux élevé des impôts et de son effet sur les personnes âgées, la catégorie des personnes de 65 ans et plus est beaucoup plus critique des systèmes scolaires que la

Figure 22
Préparation des élèves à l'enseignement postsecondaire

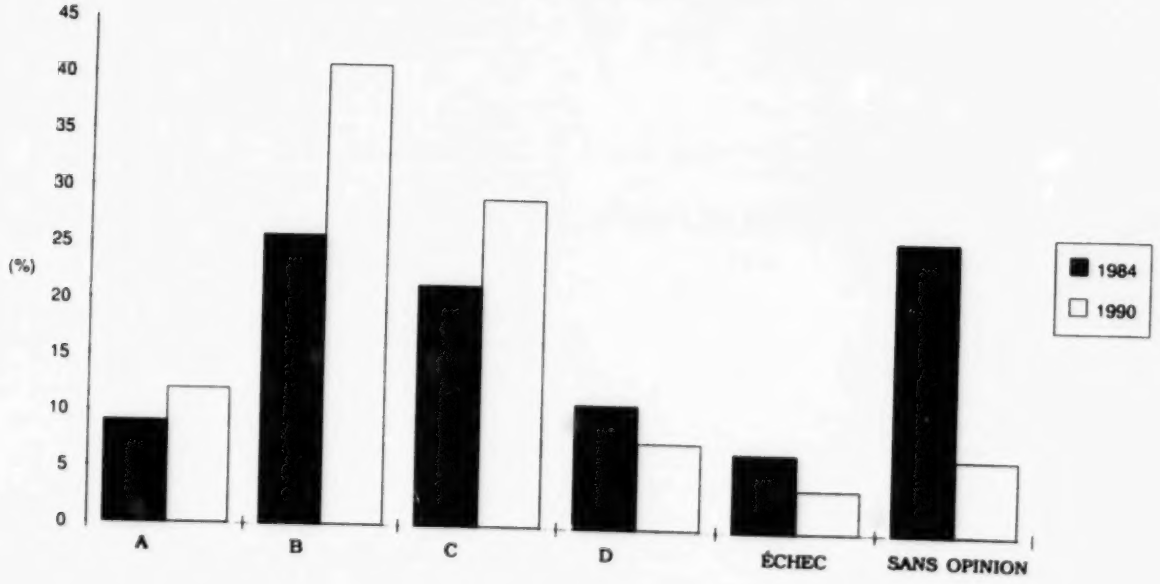
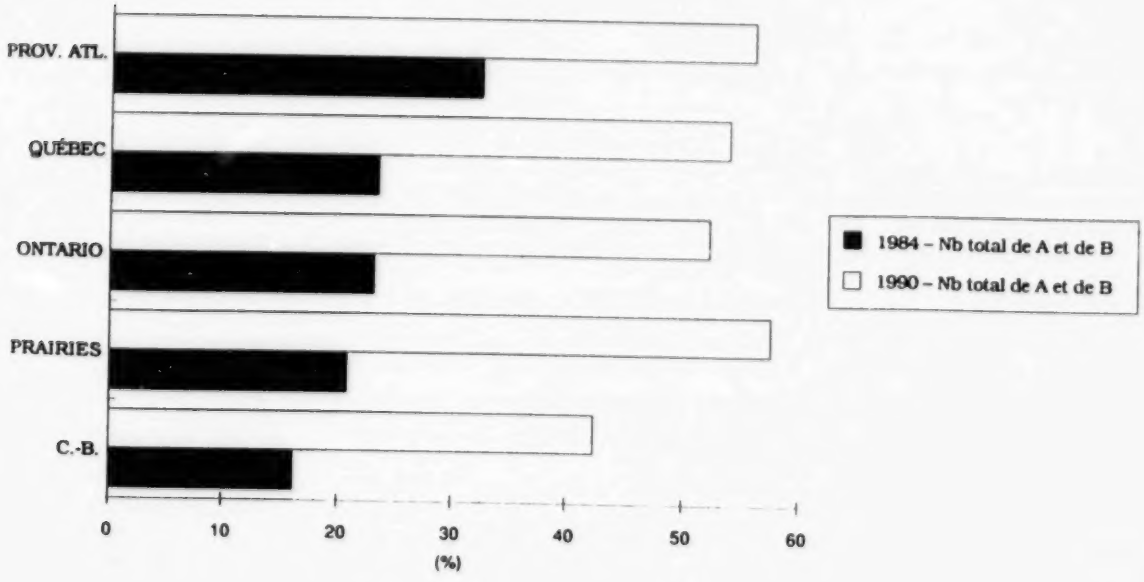


Figure 23
Préparation des élèves à l'enseignement postsecondaire



population en général. En fait, cela ne semble pas être le cas. Par exemple, pour chacune des variables analysées dans cette partie, les sujets âgés ont donné aux écoles le plus petit pourcentage de D et, dans toutes les catégories, sauf deux, le plus grand nombre de A. Aucune autre tranche d'âge n'a régulièrement aussi bien coté les écoles sur ces questions ou attribué un aussi petit nombre de notes d'échec !

ÉVALUATION DES ÉCOLES : DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL DES ÉLÈVES

Généralités

La série de questions suivantes visait à analyser certains aspects du développement intellectuel des élèves et à voir dans quelle mesure les sujets interrogés étaient satisfaits du travail des écoles dans ces domaines : a) acquérir des connaissances et des aptitudes en sciences, en mathématiques et en technologie; b) apprendre à lire, à écrire et à parler correctement; c) apprendre à faire face aux problèmes de la vie; d) susciter le désir d'apprendre pendant toute la vie.

Tableau 3

Résultats globaux pour le développement intellectuel des élèves

	Insatisfait	Ni satisfait/ ni insatisfait	Satisfait
		(pourcentage)	
Apprendre les sciences/maths/tech.	20	12,1	67,9
Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement	34,2	7,3	58,5
Apprendre à faire face aux problèmes	25,2	12,1	62,6
Susciter le désir d'apprendre toute la vie	30,6	14,3	55,1

Globalement, le secteur qui cause le plus d'inquiétudes est celui de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de l'expression. Ici, plus d'un tiers (34 p. 100) des sujets sont insatisfaits. Presque 31 p. 100 sont insatisfaits pour ce qui est de susciter le désir d'apprendre pendant toute la vie. Pour ce qui est d'apprendre les matières scientifiques et d'apprendre à faire face aux problèmes, respectivement 20 et 25 p. 100 des sujets interrogés étaient insatisfaits.

Pour dégager les variables démographiques qui ont influé le plus sur les réponses, l'analyse de chacune des questions de cette série suit.

Acquisition de connaissances et d'aptitudes en sciences, en mathématiques et en technologie

Comme l'indique le tableau 3, 67,9 p. 100 de tous les sujets interrogés disent qu'ils sont satisfaits des résultats du travail des écoles pour ce qui est de l'enseignement des sciences, des mathématiques et de la technologie. Là encore, étant donné la grande inquiétude manifestée par les médias et les

dirigeants de grandes entreprises canadiennes, ce pourcentage de satisfaction peut paraître quelque peu surprenant. Comme à la réponse à la question sur les sciences, les mathématiques et la technologie, ce sont les sujets de 18-24 ans et ceux de 65 ans et plus qui ont été le plus satisfaits.

Les variables démographiques dont le lien est le plus significatif par rapport aux réponses à cette question sont les suivantes : la langue parlée par les sujets interrogés et la région dans laquelle ils vivent. Les francophones ont eu tendance à être moins satisfaits (63,1 p. 100) que les anglophones (67,5 p. 100). De plus, en analysant la région où ces personnes habitent, on a remarqué que ce sont ceux de la Colombie-Britannique et de l'Ontario qui sont le plus insatisfaits. Et c'est dans les provinces atlantiques et dans les Prairies que les sujets interrogés ont manifesté le plus de satisfaction. (Voir figure 24.)

De tous les sujets interrogés, ceux qui avaient le niveau d'études le plus bas ont été les moins insatisfaits du travail des écoles et les plus satisfaits. Les professionnels, les directeurs et les propriétaires d'entreprises ont été beaucoup plus insatisfaits (26,1 p. 100) que la moyenne de tous les autres groupes (20 p. 100).

Comme cela s'est dégagé antérieurement pour de nombreuses questions, ceux qui vivent dans des villes d'un million d'habitants ou plus sont plus insatisfaits (23,5 p. 100) que ceux qui habitent des agglomérations plus petites. Les réponses des sujets habitant les trois autres types d'agglomérations ne laissent apparaître aucune différence significative.

Il est intéressant de constater que les sujets ayant des enfants au secondaire ont été plus satisfaits que ceux qui n'en ont pas. De même, les sujets ayant des enfants à l'élémentaire ont été plus satisfaits du travail des écoles que ceux qui n'en ont pas; ils ont de plus manifesté beaucoup moins d'insatisfaction vis-à-vis des écoles et de leur compétence à enseigner les sciences, les mathématiques et la technologie.

Figure 24
Acquisition de connaissances et d'aptitudes en sciences, mathématiques et technologie
Répartition par région

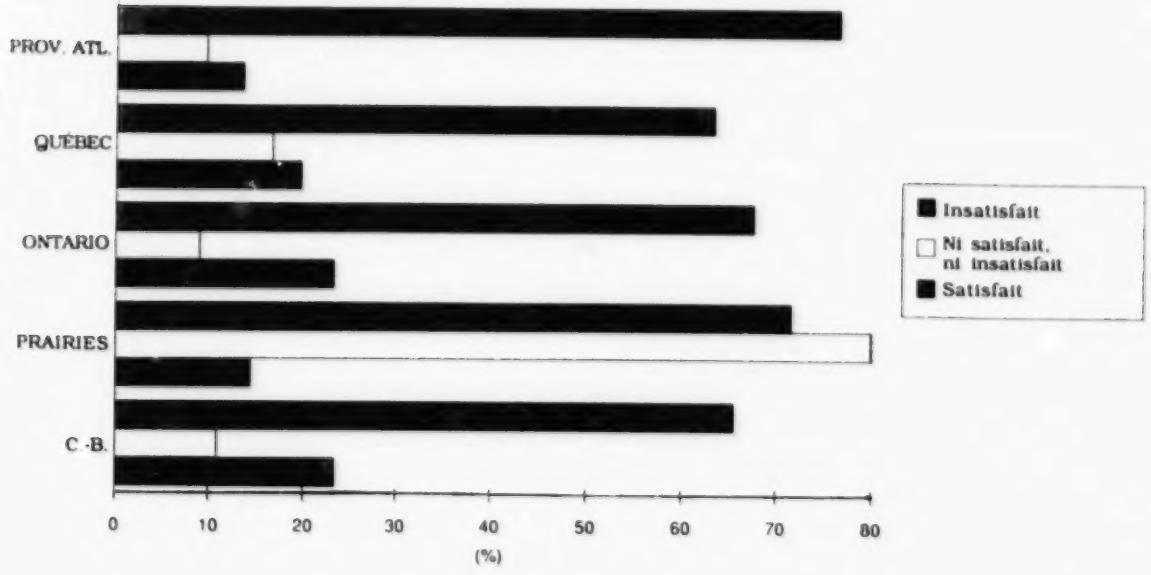
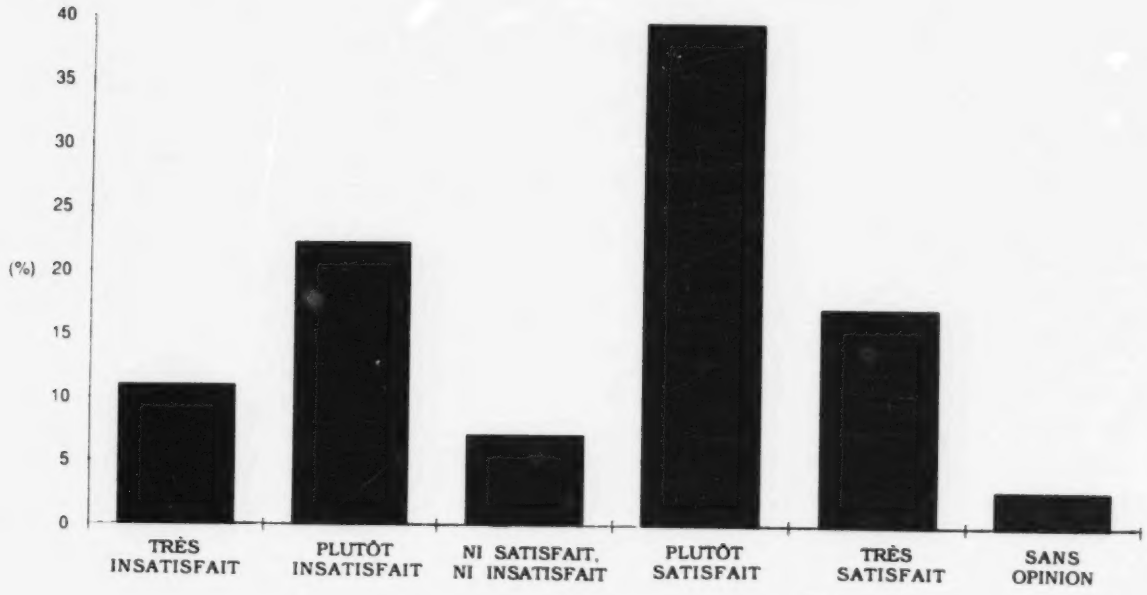


Figure 25
Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement



Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement

En exprimant leur insatisfaction sur le travail des écoles lorsqu'il s'agit d'apprendre aux élèves à lire, à écrire et à parler correctement, les sujets interrogés ont été moins ambivalents sur cette question que sur les autres de la série. En fait, 34,2 p. 100 de ceux qui ont répondu à cette question ont dit être insatisfaits, ce qui est le plus fort pourcentage pour l'ensemble des questions de la série. (Voir figure 25)

En poussant plus loin l'analyse, il a été trouvé que les réponses à cette question étaient liées à l'âge et à la situation de famille du sujet ainsi qu'à la région dans laquelle il vit, à la langue qu'il parle et au fait qu'il ait ou non un enfant à l'élémentaire.

Les sujets de la tranche d'âge des plus jeunes (18-24 ans) ont été les moins insatisfaits (18,7 p. 100) et les plus satisfaits (72 p. 100) des écoles. À l'autre extrême, ceux de 56 ans ou plus étaient, de loin, les plus insatisfaits (46,5 p. 100). Il est intéressant de constater que c'est la seule question pour laquelle les sujets d'âge mûr ont exprimé une plus grande insatisfaction que les sujets des autres tranches d'âge. Leur insatisfaction était significativement plus forte que celle de n'importe quelle autre tranche d'âge. (Voir figure 26.)

Les francophones ont eu tendance à être, de loin, moins satisfaits (49,8 p. 100) que les anglophones (61,1 p. 100). Ils ont également eu davantage tendance que les anglophones à dire qu'ils n'avaient pas d'opinion sur la question.

D'un point de vue régional, les sujets des Prairies et des provinces atlantiques ont été, d'assez loin, plus satisfaits que ceux des autres régions. À l'extrémité négative de l'échelle, les Ontariens et les Québécois ont été de loin beaucoup plus insatisfaits du travail des écoles que les sujets des autres régions.

La présence d'un enfant à l'élémentaire est la dernière variable démographique pour laquelle une différence significative s'est révélée. En effet, les sujets ayant un enfant à l'élémentaire ont été beaucoup plus satisfaits (65,1 p. 100) du travail des écoles pour apprendre à lire, à écrire et à parler correctement aux enfants que ceux qui n'en avaient pas (55,8 p. 100). Il est intéressant de constater qu'il n'y avait pas de différence significative entre ceux qui avaient un enfant au secondaire et ceux qui n'en avaient pas.

Apprendre à faire face aux problèmes de la vie

Deux fois plus (62,6 p. 100) de sujets interrogés ont exprimé leur satisfaction vis-à-vis du travail de l'école pour apprendre aux enfants à faire face aux problèmes de la vie que ceux qui ont exprimé leur insatisfaction (25,2 p. 100).

L'analyse des réponses à cette question en fonction d'un certain nombre de variables démographiques (âge, profession, langue, région d'habitation, population de l'agglomération et enfants à l'élémentaire), révèle des différences significatives.

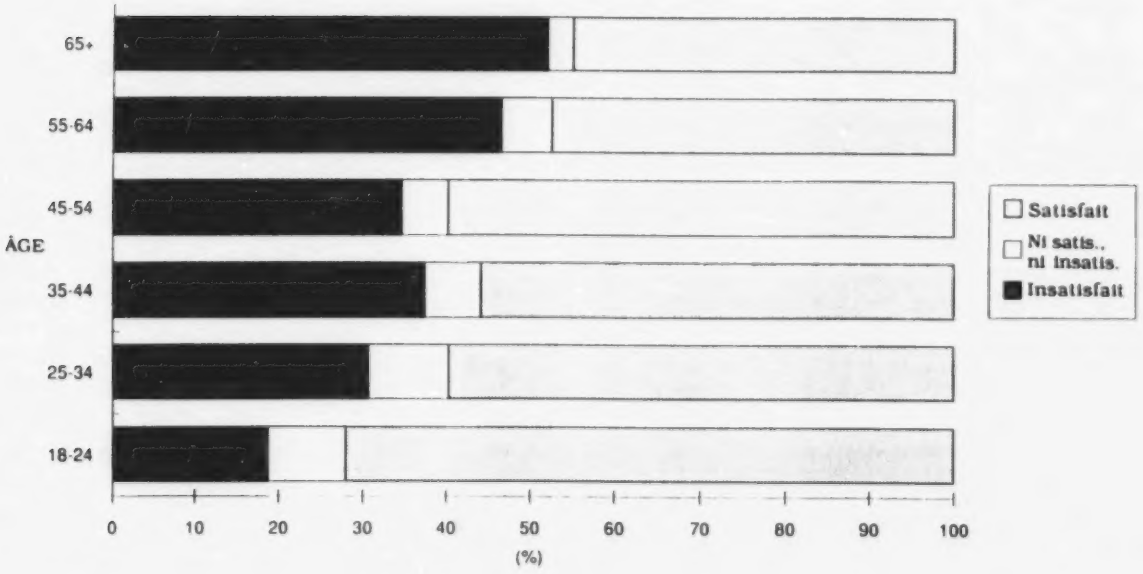
Les plus jeunes sujets interrogés (18-24 ans) ont été beaucoup plus satisfaits que les autres groupes. Ce sont les sujets de 50 à 64 ans qui ont été, sur ce point, les plus insatisfaits.

Les professionnels, les directeurs ou propriétaires d'entreprises ont donné aux écoles une bien moins bonne cote. Les sujets dont la première langue est le français ont été beaucoup plus insatisfaits (29,2 p. 100) que ceux dont la première langue est l'anglais (24 p. 100).

D'un point de vue régional, les sujets interrogés dans les Prairies ont été moins insatisfaits (16,9 p. 100) que ceux des autres régions. Par contre, le Québec avait le pourcentage le plus bas de sujets ayant exprimé leur satisfaction quant au travail des écoles sur ce point (52,7 p. 100).

Comme pour de nombreuses questions analysées antérieurement, les sujets vivant dans des villes de plus d'un million d'habitants ont exprimé une insatisfaction statistiquement significative. Ce sont les sujets vivant dans les agglomérations de 10 000 à 100 000 habitants qui ont été les plus satisfaits. Enfin, ceux qui ont des enfants à l'élémentaire (70,6 p. 100) ont été beaucoup plus positifs que ceux qui n'en ont pas (59,6 p. 100). Aucune différence significative entre les sujets ayant des enfants au secondaire et ceux n'en ayant pas ne s'est dégagée.

Figure 26
Apprendre à lire, à écrire et à parler correctement
Répartition par âge



Susciter chez les élèves le désir d'apprendre pendant toute la vie

Presque le tiers (30,6 p. 100) de la population interrogée a exprimé son insatisfaction vis-à-vis du travail des écoles pour ce qui est de susciter chez les élèves le désir de continuer à apprendre durant toute la vie. Si l'on compare avec les autres questions de cette série, c'est à celle-ci que les sujets ont donné le pourcentage le plus bas de satisfaction (55,1 p. 100).

Les sujets interrogés dans les provinces atlantiques ont été moins sévères à l'endroit de leurs écoles (64,7 p. 100 étaient satisfaits) alors qu'en Colombie-Britannique 48 p. 100 seulement ont exprimé leur satisfaction, ce qui est le pourcentage le plus bas.

À cette question, les sujets habitant les grandes villes (un million d'habitants et plus) ont été de loin les plus insatisfaits (36,8 p. 100). Ceux habitant des villes de moins de 10 000 habitants ou des localités rurales ont répondu plus positivement. Enfin, les sujets ayant des enfants à l'élémentaire ont été beaucoup moins insatisfaits que ceux qui n'en ont pas. Aucune différence significative n'a été trouvée entre les sujets ayant des enfants au secondaire et ceux n'en ayant pas.

DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET HUMAIN

Introduction

Dans le sondage de 1990, on a posé une série de cinq questions concernant le développement social et humain des élèves, notamment leur degré de satisfaction ou d'insatisfaction en ce qui concerne la compétence des écoles à enseigner aux élèves 1) à être tolérants, à respecter les autres et à coopérer; 2) à susciter un sentiment de confiance en soi et de dignité; 3) à faire preuve d'initiative et de discipline personnelle; 4) à accepter les personnes de cultures et de races différentes; 5) à apprendre à faire face aux questions sociales, comme la sexualité, la drogue et l'alcool.

Globalement, les sujets interrogés ont été très positifs sur ce point du développement humain et social des élèves. Aux cinq questions, plus de 50 p. 100 ont dit être quelque peu ou très satisfaits du travail accompli par l'école. Ils ont été extrêmement positifs pour ce qui est de la compétence de l'école à inculquer aux élèves la tolérance raciale et à leur enseigner à faire face aux questions sociales. Pour ces deux questions, plus de 20 p. 100 des sujets ont dit être très satisfaits.

Tableau 4

Résultats globaux pour le développement humain et social

(pourcentage)

	Très insatis.	Plutôt insatis.	Ni satis. ni insatis.	Plutôt satis.	Très satis.	Sans opinion
Tolérance, respect des autres et coopération	8,4	19,8	10,3	44	14,8	2,8
Confiance en soi et dignité	5	15,8	12,4	50,9	12,8	3,1
Initiative et discipline personnelle	8,8	21	12,8	46,3	7,8	3,3
Tolérance raciale	6,6	13,1	10,1	45,7	21,3	3,3
Façon de traiter les questions sociales	9,3	16	10,3	40,8	20,2	3,4

Si, globalement, les sujets interrogés ont été positifs en ce qui concerne le développement humain et social des élèves, certains ont été quelque peu insatisfaits. Cette insatisfaction s'est surtout manifestée dans les réponses à la question sur la tolérance, le respect des autres et la coopération, et à celle sur

l'initiative et la discipline personnelle. Dans les deux cas, près de 30 p. 100 des sujets ont répondu qu'ils étaient, soit très insatisfaits, soit plutôt insatisfaits du travail de l'école.

Voici maintenant plus en détail les rapports qui se sont dégagés en fonction de certaines variables démographiques.

Tolérance, respect des autres et coopération

Plus de la moitié de tous les sujets interrogés ont été au moins plutôt satisfaits des résultats de leurs écoles en ce qui concerne leur possibilité d'enseigner aux élèves la tolérance, le respect des autres et la coopération. Les recoupements ont révélé que cette opinion était assez uniformément répandue dans toutes les tranches d'âge. Dans chaque tranche, plus de 50 p. 100 des sujets ont été satisfaits. Du côté négatif, les recoupements ont également révélé que les sujets appartenant à la tranche des 55-64 ans (40,4 p. 100 de tous les sujets interrogés dans cette catégorie) avaient plus tendance à être insatisfaits que les sujets de toutes les autres tranches.

Un rapport très net s'est dégagé entre l'origine ethnique des sujets et leurs réponses à cette question. Les sujets d'origine anglo-saxonne étaient parmi ceux qui avaient davantage (65,7 p. 100) tendance à dire qu'ils étaient satisfaits du travail de leurs écoles pour ce qui est d'inculquer la tolérance, le respect des autres et la coopération. Du même coup, ces mêmes sujets avaient moins (26,3 p. 100) tendance à dire qu'ils étaient insatisfaits de leurs écoles à cet égard. Les personnes d'origine française ont été les plus ambivalentes avec le plus grand nombre de sujets (16,8 p. 100) n'étant ni insatisfaits ni satisfaits de ce qu'accomplissent leurs écoles en la matière.

Les recoupements en fonction de la langue, pourtant, révèlent que les francophones ont eu beaucoup plus tendance (34,1 p. 100) à être insatisfaits et beaucoup moins tendance (49,3 p. 100) à être satisfaits que les anglophones. Près des deux tiers de tous les sujets anglophones interrogés ont dit être satisfaits alors que moins de la moitié des francophones ont dit l'être. Suivant la tendance déjà remarquée quand on considère la langue parlée, le Québec se distingue, dans les calculs par région, comme étant celle qui a eu le moins tendance (51 p. 100) à être satisfaite de ce que font ses écoles pour ce qui est d'inculquer la tolérance, le respect des autres et la coopération. Les sujets interrogés dans les provinces atlantiques ont eu beaucoup plus tendance à être positifs (71,3 p. 100). En fait, plus des deux tiers d'entre eux ont dit être satisfaits. À l'autre extrême, les sujets interrogés dans les Prairies et en Colombie-Britannique ont eu le moins tendance à dire qu'ils étaient insatisfaits; un peu plus de 20 p. 100 des sujets de chacune de ces deux régions ont donné des réponses négatives. (Voir figure 27.)

Comme dans les recoupements relatifs aux autres questions, il s'est dégagé une relation inverse entre la taille de la ville dans laquelle le sujet habite et une réponse positive. Les sujets des grands centres urbains ont eu moins tendance à être satisfaits et plus tendance à être insatisfaits. Cette situation contraste avec les sujets des localités rurales qui ont eu davantage tendance à être satisfaits (67 p. 100) et moins tendance à être insatisfaits (un peu moins d'un quart des sujets interrogés).

Confiance en soi et dignité

Les sujets interrogés ont été massivement persuadés que leurs écoles éveillent chez les élèves la confiance en soi et la dignité. Un peu moins des deux tiers de l'ensemble ont répondu positivement; moins d'un quart ont dit qu'ils étaient insatisfaits.

Les recoupements selon les caractéristiques démographiques ont révélé que, comme pour la question précédente (sur la tolérance, le respect des autres et la coopération), ce sont les sujets de la tranche de 55 à 64 ans qui ont eu davantage tendance à être insatisfaits. Il est ironique de constater que ce sont les sujets de la tranche des plus jeunes (les 18-24 ans dont beaucoup, probablement, sont encore étudiants) qui ont eu une opinion négative sur la compétence des écoles à inculquer chez eux le sens de la tolérance. (Voir figure 28.)

En fait, c'est dans la tranche des 18-24 ans que l'on trouve le moins de sujets (59,9 p. 100) satisfaits par rapport aux autres tranches d'âge. Il existe également un certain lien entre les revenus des sujets interrogés et leur réponse à cette question. On a trouvé le plus haut degré de satisfaction (près des trois quarts de tous les sujets) chez les personnes qui gagnent entre 45 et 55 000 $ par an (74 p. 100). Celles qui gagnent entre 15 et 25 000 $ (avant-dernière catégorie) ont été beaucoup moins optimistes à cet

Figure 27
Tolérance, respect des autres et coopération

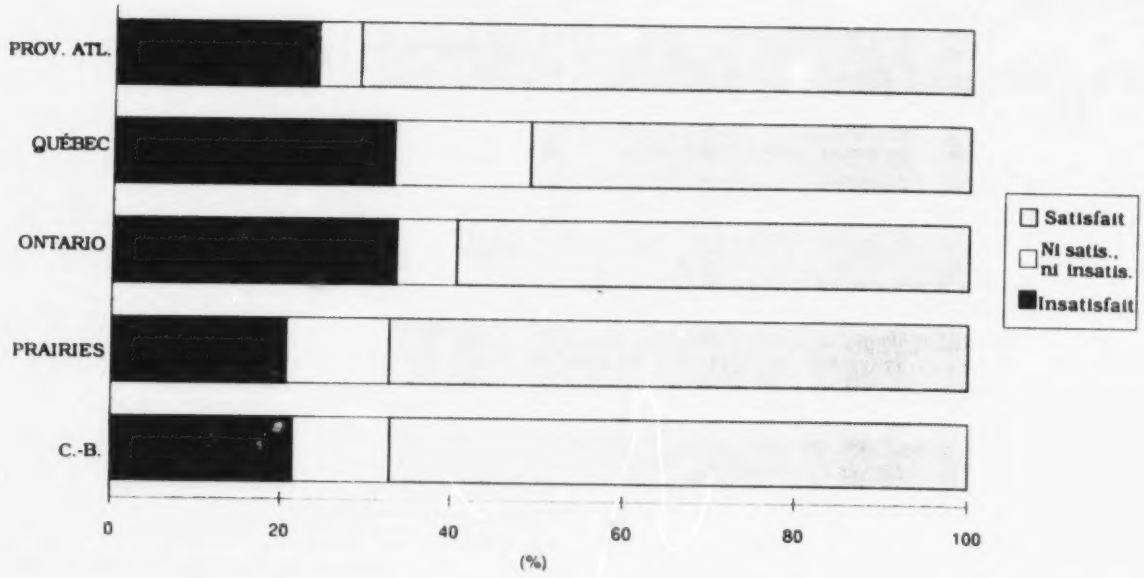
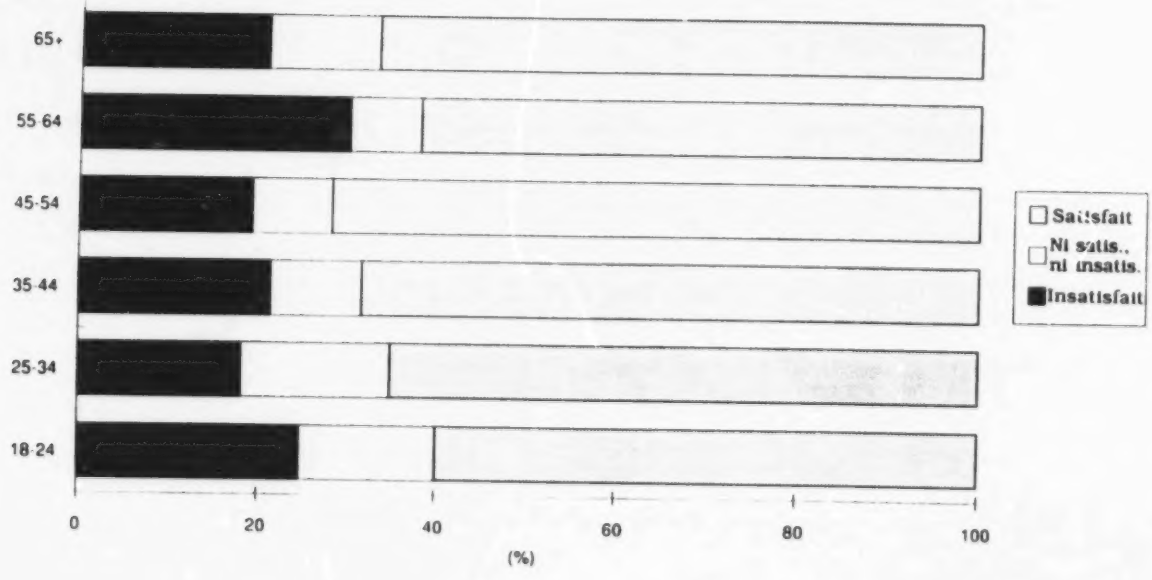


Figure 28
Confiance en soi et dignité



égard : un tout petit peu plus de 64 p. 100 ont dit être satisfaits, soit le chiffre le plus bas de toutes les classes de revenus.

On a de nouveau dégagé un rapport très net entre la qualité de propriétaire ou de locataire du sujet et sa réponse. Les propriétaires ont eu davantage tendance à être satisfaits et moins tendance à être insatisfaits que les locataires. Il y a également un lien très positif entre la situation de famille du sujet et sa réponse, les personnes mariées étant davantage (69,6 p. 100) satisfaites que les célibataires (58,1 p. 100)

La langue maternelle était également associée à la réponse donnée à la question sur la possibilité de l'école d'éveiller la confiance en soi et la dignité. Les anglophones ont été plus (67,3 p. 100) satisfaits que les francophones (59,3 p. 100). Il n'y a cependant pas de divergence quant au degré d'insatisfaction entre francophones et anglophones : plus de 21 p. 100 des sujets interrogés dans chaque groupe linguistique ont donné des réponses négatives.

S'il existait un certain lien entre la région du sujet et son opinion sur la compétence de l'école à susciter la confiance en soi et la dignité chez les élèves, on ne l'a trouvé statistiquement significatif que pour les Prairies. Les sujets de cette région ont été parmi ceux qui ont eu le plus tendance à être satisfaits et moins tendance (15 p. 100) à être insatisfaits. Ici également, un rapport net mais inverse entre la population de l'agglomération et une réponse positive à la question s'est dégagé. Près des trois quarts des sujets habitant des localités rurales ont été satisfaits alors que près d'un quart des sujets habitant les grands centres urbains ont été insatisfaits.

Initiative et discipline personnelle

Un peu plus de la moitié de tous les sujets interrogés (54,1 p. 100) pensent que leurs écoles font un travail satisfaisant lorsqu'il s'agit d'inculquer aux élèves le sens de l'initiative et de la discipline personnelle. Pourtant, près d'un tiers des sujets restant (29,8 p. 100) n'étaient pas satisfaits à cet égard.

On a relevé un rapport massivement positif entre la région d'habitation du sujet et son opinion sur la compétence de l'école à inculquer aux élèves le sens de l'initiative et de la discipline personnelle. Près des trois quarts des sujets interrogés dans les provinces atlantiques ont dit être satisfaits des résultats de leurs écoles à ce propos, c'est-à-dire près de dix points de plus que la région qui arrive en second (les Prairies) où plus de 61,1 p. 100 des sujets interrogés étaient satisfaits. À l'autre extrême, c'est l'Ontario qui, de toutes les régions, a exprimé la plus grande insatisfaction (36,5 p. 100). (Voir figure 29.)

L'analyse des réponses en fonction de la langue n'a pas révélé beaucoup de différences entre les francophones et les anglophones. Dans les deux cas, environ 30 p. 100 ont dit être insatisfaits de la façon dont l'école inculque le sens de l'initiative et de la discipline personnelle. Néanmoins, les anglophones ont eu légèrement plus tendance (près de 58 p. 100) que les francophones (50,2 p. 100) à dire qu'ils étaient satisfaits.

Les habitants des localités rurales ont été, ici aussi, plus positifs sur la compétence des écoles à cet égard : 61 p. 100 de tous les sujets interrogés ont dit être satisfaits alors que dans les grandes villes 48 p. 100 seulement ont dit l'être. Les sujets de la tranche de 55 à 64 ans ont, là encore, eu le plus tendance à dire qu'ils étaient insatisfaits et le moins tendance à dire qu'ils étaient satisfaits.

Acceptation de personnes ayant une culture et une race différentes

Pour la plupart, les sujets interrogés pensent que l'école peut apprendre aux élèves à accepter les personnes ayant une culture et une race différentes; 20 p. 100 seulement ont dit n'être pas satisfaits à cet égard. Étant donné les inquiétudes actuelles de la presse populaire en ce qui concerne le racisme, cette conclusion est quelque peu surprenante. Par ailleurs, les recoupements ont révélé qu'il existe un certain rapport entre l'âge du sujet et sa réponse. Pourtant, entre les tranches d'âge elles-mêmes, il n'y a pas de rapport significatif.

On a observé un lien très net entre la situation de famille du sujet et le fait qu'il pense que l'école peut enseigner la tolérance raciale. Près des trois quarts de tous les sujets mariés pensent que les écoles font à cet égard un travail satisfaisant. Les sujets célibataires ou conjoints de fait (concubins) ont, quant à eux, davantage tendance à être insatisfaits.

Figure 29
Initiative et discipline personnelle

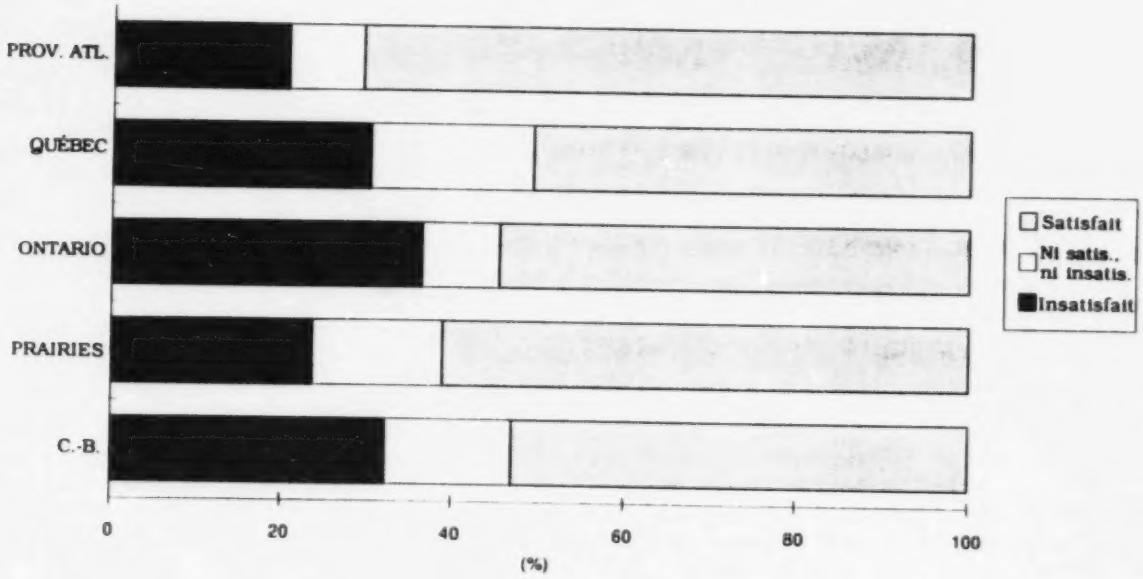
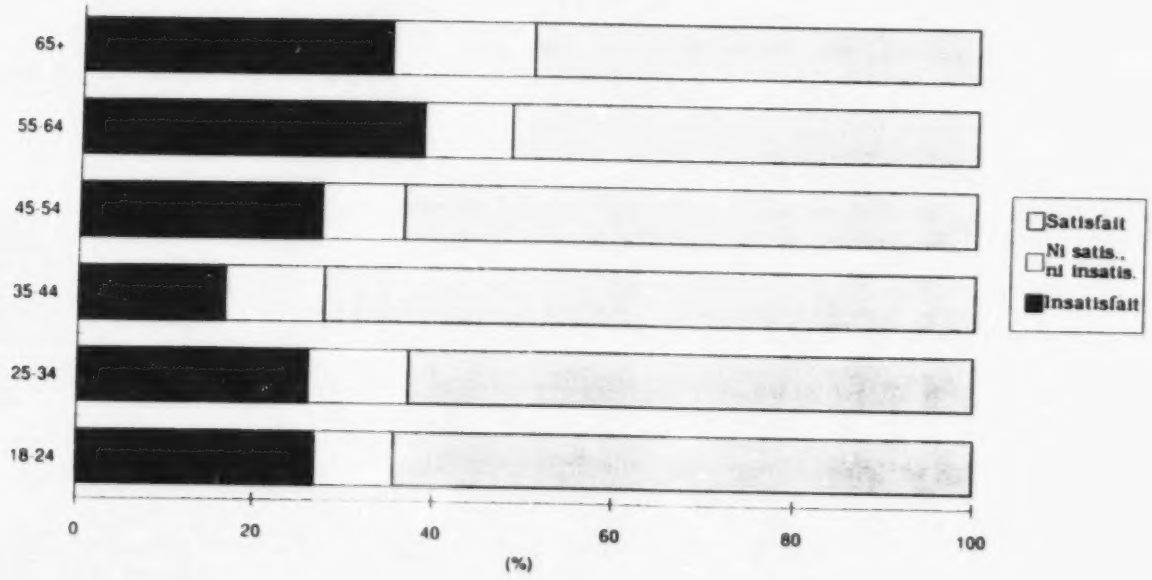


Figure 30
Apprendre à traiter les questions sociales



On a également observé un rapport significatif entre l'origine ethnique du sujet ou sa région d'origine et le fait qu'il pense que l'école peut inculquer la tolérance raciale aux élèves. Les Autochtones du Canada et les sujets d'origine asiatique ou moyen-orientale ont eu de tous les groupes ethniques, le plus tendance à dire qu'ils étaient insatisfaits du travail des écoles à cet égard. De même, ces personnes, qui constituent quelques-unes des minorités visibles du Canada, ont eu le moins tendance à dire qu'elles étaient satisfaites sur ce point.

Apprendre à traiter les questions sociales

Comme pour toutes les autres questions sur le développement humain et social des élèves, la majorité des sujets interrogés ont été positifs en ce qui concerne la compétence de leurs écoles à enseigner comment faire face aux questions que pose la vie en société : la sexualité, l'abus des drogues et de l'alcool. Un tout petit peu moins des deux tiers (61 p. 100) ont dit leur satisfaction alors qu'un tout petit peu plus d'un quart (25,3 p. 100) n'étaient pas satisfaits.

On a dégagé un rapport très net entre l'âge du sujet et son opinion sur la compétence de l'école à apprendre aux élèves à faire face aux questions que pose la vie en société. Les sujets plus âgés ont eu beaucoup plus tendance à être insatisfaits que les plus jeunes : près de 40 p. 100 de tous les 55-64 ans n'ont pas été satisfaits contre 16,6 p. 100 seulement chez les 35-44 ans. De la même façon, les sujets jeunes ont eu beaucoup plus tendance à être satisfaits des écoles à cet égard : par exemple, près des trois quarts de ceux de la tranche 35-44 ans ont dit l'être. (Voir figure 30.)

Les sujets interrogés ayant des revenus élevés ont eu davantage tendance à exprimer leur satisfaction que ceux des tranches de revenus moindres. Près de 75 p. 100 de tous les sujets gagnant entre 45 et 55 000 $ ont dit être satisfaits. En même temps, 18,7 p. 100 seulement des sujets de cette même tranche de revenus ont exprimé leur insatisfaction, ce qui représente le pourcentage le plus bas parmi les sujets de toutes les tranches de revenus.

Les chômeurs ont eu plus tendance à dire leur insatisfaction que les personnes qui travaillent. Deux tiers de tous les sujets interrogés ayant un emploi étaient satisfaits contre 56 p. 100 de ceux qui n'avaient pas de travail.

Les anglophones (65,3 p. 100) ont eu plus tendance que les francophones (56,2 p. 100) à exprimer leur satisfaction en ce qui concerne la possibilité des écoles à apprendre aux élèves à faire face aux questions que pose la vie en société. En fait, près d'un tiers de tous les francophones étaient insatisfaits. Bien qu'il n'y ait aucun rapport global ni dans un cas ni dans l'autre, l'enquête a révélé que les personnes ayant fait le moins d'études et celles vivant dans les grands centres urbains avaient plus tendance à être insatisfaites du travail de leurs écoles.

LES RÉSULTATS EN FONCTION DE QUELQUES VARIABLES DÉMOGRAPHIQUES

Enfants à l'école élémentaire

Les sujets interrogés ayant des enfants à l'élémentaire ont donné à un grand nombre de questions des réponses qui sont notablement différentes de celles des sujets n'ayant pas d'enfants à ce niveau. Pour toutes ces questions, ces parents avaient beaucoup plus tendance à donner de bonnes notes au système scolaire ou à être satisfaits du travail de l'école. Ainsi, ils ont eu moins tendance à dire que le travail des écoles s'était dégradé au cours des cinq dernières années et ont eu beaucoup plus tendance à donner un A ou un B à leurs écoles. Ces mêmes personnes ont eu plus tendance à donner un A aux enseignants et un A ou un B pour les points suivants : réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents, préparation au marché du travail, acquisition de connaissances scientifiques et mathématiques, apprentissage de la lecture et de l'écriture, et possibilité de faire face aux problèmes de la vie. Les sujets de cette catégorie ont également eu bien davantage tendance à donner un nombre plus élevé de notes satisfaisantes pour ce qui est du travail des écoles sur certains points de la vie sociale de l'élève : apprendre la tolérance, le respect des autres et la coopération; développer un sentiment de confiance en soi et de dignité; faire preuve d'initiative et de discipline personnelle; faire face aux questions que pose la vie en société, telles que la sexualité, l'abus des drogues et de l'alcool.

Par contraste (à l'exception d'un très petit nombre de variables), les parents ayant des enfants au secondaire n'ont pas répondu de façon très différente de ceux n'ayant aucune progéniture dans ces établissements. Cela indique certainement aux auteurs que les alliés les plus solides des systèmes scolaires sont les parents ayant des enfants à l'élémentaire. À cet égard, cela pourrait sans doute indiquer que les écoles secondaires ont quelque chose à faire pour mieux satisfaire ou sensibiliser les parents d'enfants de ce niveau.

Région

La région dans laquelle habitait un sujet interrogé au cours de notre enquête a souvent donné lieu à des réponses statistiquement différentes. Après avoir analysé les opinions exprimées dans cette étude, il s'est révélé que les sujets des provinces atlantiques ont été très positifs vis-à-vis de leurs écoles, suivis de ceux des Prairies; ils ont en effet donné un A ou un B à leurs écoles un plus grand nombre de fois que ce qui aurait pu arriver aléatoirement. De plus, ils ont vu plus positivement l'efficacité des enseignants ainsi que la réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents; ils ont été également beaucoup plus positifs vis-à-vis du travail des écoles pour ce qui est d'apprendre aux élèves à lire et à écrire, à faire face aux problèmes, à être tolérants, à développer le sentiment de confiance en soi ainsi qu'à faire preuve d'initiative et de discipline personnelle.

Les Québécois ont eu tendance à donner à leurs écoles plus de notes d'échec et moins de A et de B lorsqu'il s'agissait d'attribuer une cote globale aux établissements. De même, les Québécois ont été très insatisfaits du travail de leurs écoles pour ce qui est d'apprendre aux élèves à lire, à écrire et à parler correctement (les Ontariens aussi) et d'apprendre aux élèves à faire face aux problèmes de la vie, et à susciter chez eux la tolérance, le respect des autres et la coopération. Les Ontariens ont attribué la note la plus basse et exprimé davantage leur insatisfaction pour plus de variables que toutes les autres provinces.

Les sujets de la Colombie-Britannique ont donné le moins de A et de B pour ce qui est de l'efficacité des enseignants à préparer les filles à une carrière nécessitant les sciences, les mathématiques et la technologie. Ces mêmes sujets étaient aussi en désaccord avec l'opinion nationale dominante pour ce qui est de la réussite des écoles à préparer les élèves à affronter le marché du travail. Enfin les Colombiens ont indiqué plus que tous les autres qu'ils estimaient que les écoles apprenaient avec compétence aux élèves à developper leur tolérance, leur respect des autres et la coopération.

Langue

Les francophones ont eu tendance à être moins optimistes que leurs homologues anglophones sur le travail de leurs écoles, pour lequel ils ont plutôt attribué un nombre statistiquement significatif de notes

basses aux questions portant sur la réaction des enseignants aux inquiétudes des parents, sur la réussite des écoles à enseigner les sciences, les mathématiques et la technologie, sur le fait d'apprendre aux élèves à lire, à écrire et à parler correctement, et à faire face aux problèmes de la vie. Ces mêmes francophones ont également eu tendance à manifester moins de satisfaction lorsqu'il a été question de noter la réussite de leurs écoles pour ce qui est de susciter le désir d'apprendre pendant toute la vie; ils ont manifesté encore moins de satisfaction pour ce qui est d'inculquer aux élèves la tolérance, le respect des autres et la coopération, de susciter chez eux un sentiment de confiance en soi et de dignité, de faire preuve d'initiative et de discipline personnelle, et de faire face aux questions que pose la vie en société, à savoir la sexualité, l'abus des drogues et de l'alcool. Par contre, les francophones ont été beaucoup plus positifs que la moyenne lorsqu'il a fallu noter le travail des écoles pour ce qui est de préparer les filles à une carrière scientifique. Ils ont également été plus satisfaits que la moyenne pour ce qui est de la valeur que retire la province de l'argent qu'elle dépense pour l'éducation.

Population de l'agglomération

La mesure d'insatisfaction des sujets interrogés qui vivent dans des agglomérations d'un million d'habitants ou plus est alarmante. Ils ont eu tendance à être beaucoup plus négatifs lorsqu'ils ont évalué le travail de leurs écoles. De même, ils ont donné beaucoup moins de A et de B aux questions portant sur l'efficacité du personnel enseignant. Ils ont attribué le plus fort pourcentage de D et de notes d'échec, et le plus petit nombre de A et de B pour ce qui est de la réaction des écoles aux inquiétudes des parents. De même, dans les régions les plus peuplées de notre échantillon, les questions qui demandaient d'évaluer la façon dont les écoles préparent les élèves à l'enseignement postsecondaire ont obtenu le plus petit nombre de A et de B et le plus grand nombre de notes d'échec. Pour ce qui est de la compétence des écoles à enseigner aux élèves à faire face aux problèmes, le désir d'apprendre pendant toute la vie, à être tolérants, à susciter la confiance en soi, l'initiative et la discipline personnelle, les sujets des agglomérations d'un million d'habitants ou plus ont donné des notes exprimant la plus grande mesure d'insatisfaction et le plus bas degré de satisfaction.

Âge

Cela vaut la peine de noter que l'on trouve dans la presse populaire certains articles qui laisseraient penser que les personnes du troisième âge (65 ans et plus) ont tendance à être plus critiques des systèmes scolaires que la normale. En fait, cette enquête semble indiquer que les personnes âgées répondent presque de la même façon que la moyenne des sujets interrogés dans l'ensemble du Canada et qu'en fait elles tendent à être, avec les 18-24 ans, plus positives que la moyenne quant aux questions portant sur la réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents et sur la préparation des filles à une carrière scientifique. Il y a deux domaines où les réponses des plus de 65 ans donnent une impression que l'on peut classer comme étant de l'insatisfaction : compétence des écoles à apprendre aux élèves à lire, à écrire et à parler correctement; compétence des écoles à assurer que les élèves apprennent à faire face aux questions que pose la vie en société (sexualité, abus des drogues et de l'alcool).

Il est intéressant de remarquer que la tranche des 18-24 ans a donné les meilleures notes aux questions portant sur la réaction du personnel enseignant aux inquiétudes des parents, sur la préparation des filles à une carrière scientifique sur l'enseignement de la lecture, de l'écriture et de l'expression orale, ainsi que sur la préparation des élèves à faire face aux problèmes de la vie.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS

Une forte majorité des Canadiennes et des Canadiens interviewés ont exprimé leur satisfaction globale des écoles de leur communauté. La plupart des sujets interrogés leur ont donné un B (39 p. 100) ou un C (35 p. 100), ce qui semble indiquer une satisfaction relativement grande. Pour ce qui est des tendances, 29 p. 100 de l'échantillon ont dit que les écoles s'étaient améliorées au cours des cinq dernières années, 20 p. 100 qu'elles avaient empiré, et 42 p. 100 qu'elles étaient restées les mêmes.

Deux sujets sur trois voient leur gouvernement provincial comme étant plutôt (56 p. 100) ou très (10 p. 100) déterminé à maintenir un enseignement de qualité dans les écoles et presque la moitié pensent que le gouvernement a fait un bon (39 p. 100) voire un excellent (9 p. 100) placement des fonds qu'il alloue à l'éducation.

Les plus gros problèmes perçus auxquels les écoles font face sont l'abus des drogues et de l'alcool (17 p. 100), la discipline (11 p. 100), la préparation au monde du travail (9 p. 100) et l'acquisition des connaissances de base (9 p. 100). Les notes les plus positives (conjugaison des A et des B) ont été attribuées aux questions sur l'efficacité du personnel enseignant et ses réactions aux inquiétudes des parents quant à leurs enfants. Les sujets interrogés ont indiqué qu'ils étaient relativement peu satisfaits des résultats pour ce qui est d'apprendre à lire, à écrire et à parler correctement (22 p. 100 sont quelque peu insatisfaits, 11 p. 100 très insatisfaits).

Le présent rapport semblerait indiquer qu'on pourrait améliorer certaines choses, en général et en particulier. Selon les auteurs, les écoles secondaires notamment devraient étudier le fait que les sujets interrogés ayant des enfants au secondaire n'ont pas, dans la majorité des cas, répondu différemment du grand public - ce que l'on pourrait voir comme symptomatique d'un problème.

Les écoles situées dans les agglomérations de plus d'un million d'habitants ont également été perçues plus négativement dans un nombre alarmant de cas. Les auteurs proposent que le gros mécontentement ressenti dans beaucoup de grands systèmes scolaires américains se fait de plus en plus sentir dans les grandes métropoles canadiennes.

En dernier lieu, il faut résoudre le problème que pose l'opinion du public sur la qualité du travail accompli par nos écoles dans des domaines généraux et particuliers, ainsi que l'opinion des porte-parole des médias et des grandes entreprises. L'analyse critique - peut-être trop critique d'ailleurs - des médias, souvent à partir de cas isolés, a déjà été mentionnée. Mais, selon les auteurs, il faut aussi remettre en question l'efficacité des efforts de certaines entreprises et, dans certains cas, des gouvernements pour convaincre les Canadiennes et les Canadiens, comme ceux interrogés au cours du sondage, que le Canada a des problèmes qui pourraient, dans l'avenir, avoir des répercussions sur sa productivité et sa situation économique dans le monde. Les réponses aux questions de cette enquête semblent indiquer que les messages, envoyés au grand public par les directeurs d'entreprises, les porte-parole des gouvernements, les présentateurs des médias et d'autres, sur la qualité de l'enseignement que reçoivent les jeunes Canadiens dans le domaine des sciences, des mathématiques et de la technologie, ne passent pas. S'il y a un problème grave, et les auteurs pensent qu'il y en a un, il faut alors envisager d'autres méthodes pour sensibiliser le public canadien à cette question.

En conclusion, presque trois sujets interrogés sur quatre pensent qu'au cours des cinq dernières années la qualité des écoles n'a pas changé ou qu'elle s'est améliorée - ce qui semble plutôt peu surprenant si l'on songe aux articles, souvent critiques sur les écoles, qui font les manchettes de la presse canadienne.

ANNEXE A

SONDAGE D'OPINION 1990 QUESTIONNAIRE

1 Diriez-vous que les écoles publiques de votre communauté se sont améliorées, ont empiré ou sont restées les mêmes au cours des cinq dernières années?

Ont empiré 1
Sont restées les mêmes 2
Se sont améliorées 3

---

2 Dans la plupart des écoles, on évalue le travail des élèves en leur donnant une note de A, B, C, D, ou Échec. Si vous aviez à évaluer les écoles publiques de votre communauté de la même façon, quelle note leurs attribueriez-vous...A, B, C, D, ou Échec?

A 1
B 2
C 3
D 4
Échec 5

***SI "NE SAIT PAS" OU "SANS RÉPONSE", PASSEZ À L'INTRO DE Q4**

---

3 Et quelle est la principale raison qui vous pousse à donner cette note aux écoles publiques de votre communauté? (SONDEZ...N'ACCEPTEZ QU'UNE SEULE RÉPONSE...D'AU MOINS DIX MOTS)

Toujours en ce qui concerne les écoles de votre communauté, j'aimerais que vous me donniez une note de A, B, C, D ou Échec pour chacun des facteurs suivants. Le premier est...(LISEZ EN ALTERNANT DE Q5 À Q8)

4. L'efficacité du personnel enseignant.

A 1
B 2
C 3
D 4
Échec 5

---

5. La réaction du personnel enseignant face aux inquiétudes des parents quant à leurs enfants.

A 1
B 2
C 3
D 4
Échec 5

---

6. Préparer les élèves à affronter le marché du travail.

A 1
B 2
C 3
D 4
Échec 5

7 **Encourager et préparer les filles à faire carrière dans le domaine des sciences, des mathématiques et de la technologie.**

A 1
B 2
C 3
D 4
Échec 5

---

8 **Préparer les élèves aux études postsecondaires.**

A 1
B 2
C 3
D 4
Échec 5

FIN

Comme vous le savez, un des principaux objectifs des écoles de votre communauté est d'encourager le développement intellectuel des élèves. J'aimerais que vous me disiez, pour chacun des énoncés suivants, si vous êtes très satisfait(e), plutôt satisfait(e), ni satisfait(e), ni insatisfait(e), plutôt insatisfait(e) ou très insatisfait(e) de la performance des écoles de votre communauté pour ce qui est de s'assurer que les élèves...?(LISEZ EN ALTERNANT DE Q9 À Q12)

9 **acquièrent des connaissances et des aptitudes en science, en math et en technologie.**

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

---

10 **apprennent à lire, à écrire et à parler correctement.**

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

---

11 **apprennent à faire face à différents problèmes.**

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

---

12 **développent la goût d'apprendre tout au long de leur vie.**

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

FIN

Les écoles participent, tout comme la communauté, au développement humain et social des élèves. J'aimerais que vous me disiez, pour chacun des énoncés suivants, si vous êtes très satisfait(e), plutôt satisfait(e), ni satisfait(e), ni insatisfait(e), plutôt insatisfait(e) ou très insatisfait(e) de la performance des écoles de votre communauté pour ce qui est de s'assurer que les élèves...?(LISEZ EN ALTERNANT DE Q13 À Q17)

13 montrent de la tolérance, du respect et de la coopération envers les autres.

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

14 développent un sentiment de confiance en soi et de dignité.

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

15 fassent preuve d'initiative et de discipline personnelle.

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

16 acceptent les gens de cultures et de races différentes.

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

17 apprennent à faire face aux questions sociales comme le sexe, la drogue et l'alcool.

Très insatisfait(e) 1
Plutôt insatisfait(e) 2
Ni insatisfait(e), ni satisfait(e) 3
Plutôt satisfait(e) 4
Très satisfait(e) 5

FIN

18 En vous référant au montant d'argent que le gouvernement provincial alloue à l'éducation et à l'éducation que reçoivent les élèves, diriez-vous que l'argent alloué par la province est un excellent placement, un bon placement, un placement passable ou un mauvais placement?

Un mauvais placement 1
Un placement passable 2
Un bon placement 3
Un excellent placement 4

19 Diriez-vous que le gouvernement provincial est fortement déterminé, plutôt déterminé, pas très déterminé ou pas déterminé du tout à maintenir une qualité élevée d'enseignement dans les écoles publiques?

Pas déterminé du tout 1
Pas très déterminé 2
Plutôt déterminé 3
Très déterminé 4

---

20 Avez-vous des enfants qui fréquentent actuellement l'école primaire, y compris la pré-maternelle? (SI "OUI", DEMANDEZ : Combien d'enfants?)

Aucun enfant à l'école primaire 1
1 2
2 3
3 4
4 5
5 ou plus 6

---

21 Avez-vous des enfants qui fréquentent actuellement l'école secondaire? (SI "OUI", DEMANDEZ : Combien d'enfants?)

Aucun enfant à l'école secondaire 1
1 2
2 3
3 4
4 5
5 ou plus 6

---

22 Quel est, selon vous, le plus important problème que devraient résoudre les écoles de votre communauté? (SONDEZ...N'ACCEPTEZ QU'UNE SEULE RÉPONSE)

_____
_____
_____
_____

ANNEXE B
CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

Région	Nombre	%
Provinces atlantiques	105	8,7
Québec	315	26,2
Ontario	436	36,3
Prairies	205	17,1
Colombie-Britannique	139	11,6
Total	1200	100

Revenus	Nombre	%
Moins de 10 000 $	61	5,5
10 - 19 999 $	154	14
20 - 29 999 $	204	18,6
30 000 $ et +	681	61,9
Total	1100	100

Études	Nombre	%
Public-élém.	54	4,6
Second. (un peu)	234	19,7
Second. (terminé)	354	29,8
Tech.-collège-cégep	193	16,3
Université (un peu)	65	5,5
Encore à l'école	95	8,0
Université (terminé)	191	16,1
Total	1186	100

Origine ethnique	Nombre	%
Brit.-Irlande	488	43,2
France-Canada fr.	262	23,2
Méditerranée	57	5,1
Europe du Nord	174	15,4
Europe de l'Est	68	6,0
Autre	79	7,1
Total	1128	100

Sexe	Nombre	%
Masculin	600	50
Féminin	600	50
Total	1200	100

Âge	Nombre	%
18-29 ans	345	29
30-49 ans	534	44,9
50 et +	311	26,1
Total	1190	100

Population	Nombre	%
1 million et +	351	29,2
100 000 - 999 999	320	26,7
10 000 - 99 999	122	10,2
Moins de 10 000	407	33,9
Total	1200	100

Enfants au secondaire	Nombre	%
Oui	188	15,8
Non	1000	84,2
Total	1188	100
Enfants à l'élémentaire		
Oui	317	26,6
Non	875	73,4
Total	1192	100

Situation de famille	Nombre	%
Célibataire	276	23
Marié	711	59,4
Veuf-séparé-divorcé	131	10,9
Conjoints de fait	79	6,6
Total	1197	100

Langue	Nombre	%
Anglais	917	76,4
Français	283	23,6
Total	1200	100

Prop. ou loc.	Nombre	%
Propriétaire	809	67,8
Locataire	384	32,2
Total	1193	100

Salarié	Nombre	%
Non	420	35,3
Oui	770	64,7
Total	1190	100

Profession	Nombre	%
Lib.-direct.-prop.	117	16
Services	189	25,8
Production-agriculture	184	25,1
Personnel bureau	143	19,5
Enseignant-cult.-technique	94	12,8
Autre	17	0,8
Total	733	100